LE PHILINTE DE MOLIÈRE,

OU

LA SUITE DU MISANTHROPE,

COMÉDIE

EN CINQ ACTES ET EN VERS.

LE PHILINTE DE MOLIÈRE,

OU LA SUITE DU MISANTHROPE,

COMÉDIE

EN CINQ ACTES ET EN VERS,

PAR P. F. N. FABRE D'EGLANTINE.

REPRÉSENTÉE AU THÉATRE FRANÇAIS,

le 22 Février 1790.

..... *Miseris succurrere disco.*
VIRG. Æneid. L. 1.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

A PARIS,

CHEZ { HUET, Libraire, rue Vivienne, N.° 8.
RAVINET, Libraire, rue Froidmanteau, N.° 179.

AN X DE LA RÉPUBLIQUE.

PERSONNAGES.

PHILINTE, ami d'Alceste.
ALCESTE, ami de Philinte.
ELIANTE, femme de Philinte.
DUBOIS, valet-de-chambre d'Alceste.

Personnages de la Comédie du Misanthrope.

UN AVOCAT, pauvre.
UN PROCUREUR, riche.
UN COMMISSAIRE de Police.
UN HUISSIER.
UN GARDE DU COMMERCE.
LAQUAIS.
RECORS.

Personnages muets.

La Scène est à Paris, dans l'hôtel de Poitou, garni, & se passe dans une anti-chambre commune aux appartemens de l'hôtel.

LE PHILINTE
DE MOLIÈRE,
OU
LA SUITE
DU MISANTHROPE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

ELIANTE, PHILINTE.

PHILINTE, *avec humeur.*

JE prends tout doucement les hommes comme ils ſont, J'accoutume mon âme à ſouffrir ce qu'ils ſont (*).

(*) Ces deux vers ſont de Molière, & c'eſt Philinte, dans le Miſanthrope, qui les prononce.

Eliante, on fait mal, pour vouloir trop bien faire;
Un défaut peut ſervir, & ce qui nuit peut plaire.
Mais il vous faut, Madame, un empire abſolu.
Ce qu'une femme veut, ce qu'elle a réſolu,
Ne peut ſouffrir d'obſtacle; & quand la circonſtance
Lui fournit les moyens d'établir ſa puiſſance,
Il ne faut pas douter de ſa précaution
A dominer par-tout avec prétention:
Qu'importe le ſuccès? L'erreur n'eſt jamais grande:
Tout va bien, après tout, pourvu qu'elle commande.

ELIANTE.

Pourquoi donc cette humeur? Philinte, y penſez-vous?
D'où vient cette colère? Et quand....

PHILINTE.

Moi, du courroux?
Non, Madame: je ſais que, ſi je fus le maître
Dans ma maiſon; c'eſt vous, oui, vous, qui devez l'être
Maintenant.

ELIANTE.

Maintenant?

PHILINTE.

Votre tour eſt venu.
Au Miniſtère enfin votre oncle parvenu,
A votre volonté donne un relief étrange;
Et ſur ce grand crédit, il faut que je m'arrange.

ELIANTE.

Oh! que cette querelle eſt bien d'un vrai mari!

PHILINTE.

Mais point. Je ſens très-bien tout ce qu'un favori,

Un oncle tout-puiſſant, depuis quelques ſemaines,
Doit donner, à nous deux, d'influence ou de peines.
Un peu d'ambition m'a gagné; je le ſais.
Me voilà, par vos ſoins, Comte de Valancés;
Mais Philinte toujours d'humilité profonde.
Comte de Valancés, peut briller dans le monde;
Mais Philinte, céans, autant qu'il ſe pourra,
Pour n'y faire, en un mot, que ce qu'il vous plaira.

ELIANTE, *riant.*

Comte de Valancés, mais toujours cher Philinte,
Avez-vous tout dit?

PHILINTE.

Oui.

ELIANTE.

Voyons: de cette plainte,
De cet excès d'humeur, dites-moi la raiſon?
Raiſon juſte ou plauſible.

PHILINTE.

Eh bien! quelle maiſon,
Dites-moi, je vous prie, eſt celle que j'habite
Depuis ſix jours?

ELIANTE.

C'eſt un hôtel garni.

PHILINTE.

Quel gîte!
Lorſqu'un titre d'honneur exige de l'éclat,
Que, tour-à-tour, chez moi, les plus grands de l'Etat,
Vont venir à la file; il vous a plu de faire

De l'hôtel de Poitou, ma demeure ordinaire.

ELIANTE.

Sur de nouveaux projets notre hôtel s'établit;
Et quand, du haut en bas, on arrange, on bâtit,
Falloit-il, pour trois mois d'intervalle, peut-être,
Se meubler autre part? Vous en êtes le maître.
Mais qui s'en chargera? Sera-ce vous, ou moi!
Cette eſpèce de ſoin veut de la bonne foi.
Qu'à quelque Entrepreneur la charge en ſoit donnée,
Et l'on vous volera vos rentes d'une année.

PHILINTE.

C'eſt fort bien dit, Madame, & vous ne pourriez pas
M'alléguer aujourd'hui ces motifs d'embarras,
Si, comme j'ai déjà commencé de le dire,
Vous n'aviez, par avance, uſé de votre empire,
Pour me faire chaſſer Robert mon Intendant.

ELIANTE.

C'eſt un fripon.

PHILINTE.

Robert étoit adroit, prudent,
Actif, officieux.

ELIANTE.

C'eſt un fripon, vous dis-je;
Oui, Monſieur, & croyez, lorſqu'un valet m'oblige
A le faire chaſſer, ſans nul ménagement,
Qu'il le mérite bien.

PHILINTE.

Madame, aſſurément

Je n'ai pas balancé. Soit raiſon, ſoit caprice,
Ce Robert, en un mot, n'eſt plus à mon ſervice :
Que voulez-vous de plus ? Mais d'un vol controuvé
Je penſe qu'on l'accuſe, & rien n'eſt moins prouvé.

ELIANTE.

Et moi, j'en ſuis certaine ; &, ſans trop vous déplaire,
Voulez-vous que j'ajoute un avis néceſſaire ?
Sans zèle pour les bons, foible pour les méchans,
Vous vous ménagez trop, mon cher, dans vos penchans.

PHILINTE.

Je ſuis comme il faut être ; & tout me dit, me prouve....

SCÈNE II.

ELIANTE, DUBOIS, PHILINTE.

DUBOIS.

Monſieur, graces au Ciel, à la fin, je vous trouve,
J'ai cru....

PHILINTE.

C'eſt vous, Dubois ! que faites-vous ici ?

DUBOIS.

Je vous cherche tous deux.

PHILINTE.

Que veut dire ceci ?

Comment....

ELIANTE.

N'êtes-vous plus au ſervice d'Alceſte ?

DUBOIS.

J'y ſuis juſqu'à la mort ; mais un tracas funeſte....

ELIANTE.

Eprouve-t-il encor des revers, aujourd'hui,
Dans ſa retraite ?

DUBOIS.

Encor ? Le diable eſt après lui.
Ils vont chanter victoire, à préſent, les infâmes ;
Et s'il tombe un malheur, c'eſt ſur les bonnes âmes.

PHILINTE.

Vous verrez qu'au milieu des rochers & des bois,
Sévère défenſeur de la vertu, des loix,
Il ſe ſera mêlé, je gage, en quelque affaire,
Ou dans quelque débat dont il n'avoit que faire.

DUBOIS.

Monſieur l'a deviné. C'eſt ſon cœur excellent....

PHILINTE.

Oh ! voilà mon cenſeur auſtere & violent....

DUBOIS.

Tout ceci vient d'un champ, près d'une métairie,
Qui depuis fort long-temps eſt dans ſa ſeigneurie.
Et pour le conſerver.... mon maître a tant de mal !....
Le champ n'eſt pas à lui....non vraiment...c'eſt égal ;
Tout comme le ſien propre il cherche à le défendre.
Les enragés, voyant qu'ils ne pouvoient le prendre,

L'ont voulu ſaiſir, lui... douze ou quinze ſergens
Sont venus l'arrêter...

ELIANTE, *alarmée.*

Votre maître !...

DUBOIS.

Ses gens
Ont écarté bientôt toute cette canaille :
Et lui de ſe ſauver. Enfin, vaille que vaille,
Il fuit pour aller loin dévorer ſon ſouci ;
Et pour vous embraſſer, il paſſe par ici.

ELIANTE.

Et quand arrive-t'il ?

DUBOIS,

Mais, de la nuit dernière,
Nous ſommes dans l'hôtel. La choſe eſt ſingulière ;
Vous y logez auſſi. L'on m'a dit : » Demandez... »
Car vous avez deux noms, à préſent, attendez...
On vous nomme Monſieur.. Monſieur..D'abord j'oublie
Les noms. Quoi qu'il en ſoit, l'hôteſſe, fort jolie,
Qui me voyoit courant depuis le grand matin,
Et qui ſait vos deux noms, m'a dit :...

ELIANTE.

Heureux deſtin !
Ton maître eſt dans l'hôtel ?

DUBOIS.

Oui, vraiment.

PHILINTE.

Viens; je vole...

DUBOIS.

Attendez. N'allons pas ici faire une école.
Il écrit. Vous ſentez qu'après de pareils coups,
Les affaires, là-bas, ſont ſens-deſſus-deſſous;
Il m'a bien dit: » Dubois, ne laiſſe entrer perſonne...
» Parce que... » Peſte! il faut faire ce qu'on m'ordonne;
Attendez, s'il vous plait, que j'aille un peu ſavoir...
Si vous... Oh! qu'il aura de plaiſir à vous voir!

(*Il ſort.*)

SCENE III.

ÉLIANTE, PHILINTE.

PHILINTE.

Cet homme, je le vois, ſera toujours le même.

ELIANTE.

Monſieur, plaignons Alceſte.

PHILINTE.

Ou plutôt ſon ſyſtême.

ELIANTE.

Que nous devons bénir la fortune, aujourd'hui,
Qui nous offre un moyen de lui ſervir d'appui!
Mon oncle, avec ſuccès, ſur notre vive inſtance,
Emploira ſon crédit, ſon zèle, ſa puiſſance,
Et ſurtout ſa juſtice, à ſervir notre ami.

PHILINTE.

Je promets de ne pas m'employer à demi,
Pour finir une affaire aſſez embarraſſée,
Puiſque ſa liberté ſe trouve menacée.
Mais encore, Madame, il eſt prudent, je crois,
De connoître, avant tout, ſa conduite, ſes droits;
Car ſa bizarrerie, impoſſible à réduire,
En de tels embarras auroit pu le conduire,
Qu'il ſeroit meſſéant & même dangereux
De s'avouer, bien haut, ſottement généreux.
Mais je le vois.

SCENE IV.

LIANTE, ALCESTE, PHILINTE.

PHILINTE *ſe jettant au cou d'Alceſte.*

Alceſte, embraſſons-nous! que j'aime
Ce ſouvenir touchant! qu'en un malheur extrême,
Vous ayez pris le ſoin de venir, de voler
Vers vos plus chers amis, prompts à vous conſoler?

ELIANTE *émue.*

Raſſurez-vous, Alceſte, & croyez qu'Eliante
Ne voit pas vos malheurs d'une ame indifférente.

ALCESTE *ſerrant de droite & de gauche les mains de ſes amis.*

Je cherchois, ſur la terre, un endroit écarté

Où d'être homme d'honneur on eût la liberté (*).
Je ne le trouve point. Hé ! quel endroit ſauvage,
Que le vice inſolent ne parcoure & ravage ?
Ainſi, de proche en proche, & de chaque cité
File, au loin, le poiſon de la perverſité.
Dans la corruption le luxe prend racine ;
Du luxe l'intérêt tire ſon origine ;
De l'intérêt provient la dureté du cœur.
Cet endurciſſement étouffe tout honneur ;
Il étouffe pitié, pudeur, loix & juſtice.
D'une apparence d'ordre & d'un devoir factice
Les crimes les plus grands groſſièrement couverts,
Sont le code effronté de ce ſiècle pervers.
La vertu ridicule avec faſte eſt vantée ;
Tandis qu'une morale, en ſecret adoptée,
Morale déſaſtreuſe, eſt l'arme du puiſſant,
Et des fripons adroits pour frapper l'innocent.

PHILINTE.

Croyez qu'il eſt encor des ames vertueuſes,
Promptes à ſecourir les vertus malheureuſes.
Il en eſt, cher Alceſte, ainſi que des amis,
Prêts à s'intéreſſer à vous.

ALCESTE.

Eſt-il permis
Que parmi tant de gens, préſens à ma mémoire,
Je n'en ſache pas un que je vouluſſe croire
Aſſez franc & ſincère, ici comme autre part,
Pour mériter de moi la faveur d'un regard !

(*) Ces deux vers ſont de Molière, & les derniers que prononce Alceſte dans le Miſanthrope.

Et que, dans le projet de quitter ma patrie,
Vous deux ſoyez les ſeuls que mon ame attendrie
Ne puiſſe abandonner parmi ceux que je vois,
Sans vous revoir au moins pour la dernière fois.

ELIANTE.

J'eſpére un meilleur ſort. Vous changerez d'idée.
L'eſpérance, en mon cœur, en eſt juſte & fondée.
Vous ne nous quittez pas?

ALCESTE.

Je ne vous quitte pas!
Je porterai ſi loin ma franchiſe & mes pas,
Qu'enfin je trouverai pour eux un sûr aſyle.
Morbleu! grace au deſtin qui de ces lieux m'exile,
Je veux voir une fois ſi ce vaſte univers
Renferme un petit coin à l'abri des pervers:
Ou ſi j'aurai la preuve effrayante & certaine,
Que rien n'eſt ſi méchant que la nature humaine.

PHILINTE *ricanant*.

Allons... appaiſez-vous. Vous n'êtes pas changé;
Et ſi je puis ici former un préjugé
Sur un deſſein ſi prompt & ſur votre colère,
Nous pourrons aiſément arranger votre affaire.
On la diroit terrible, à voir votre courroux;
Mais je m'en vais gager, cher Alceſte, entre nous,
Que ce nouveau déſaſtre eſt au fond peu de choſe.

ALCESTE.

C'eſt un amas d'horreurs dans l'effet, dans la cauſe.
Et vous déja, Monſieur, qui me déſeſpérez;
Qui jugez de ſang-froid ce que vous ignorez,

Voyez s'il fut jamais une action plus noire
Que le trait... Attendez; avant que cette hiſtoire,
Qui ſera pour notre âge un éternel affront,
Vous faſſe ici dreſſer les cheveux ſur le front,
Attendez qu'à Dubois je donne en diligence
Un ordre aſſez preſſant & de grande importance.
Dubois!

SCENE V.

ELIANTE, DUBOIS, ALCESTE, PHILINTE.

DUBOIS.

Monſieur.

ALCESTE.

Va-t'en chercher un Avocat,
Pour tenir mes papiers & mes biens en état.
Je ne veux plus du mien. Cours.

DUBOIS.

Monſieur!..

ALCESTE.

Va, te dis-je.

DUBOIS.

Où donc?

ALCETTE.

Où je te dis.

DUBOIS.

Je ne ſais...

ALCESTE.

Quel vertige!
N'entens-tu pas?

DUBOIS.

J'entens.

ALCESTE.

Vas donc.

DUBOIS.

En quel endroit?

ALCESTE.

Où tu voudras.

DUBOIS.

Monſieur; mais encor...

ALCESTE.

Maladroit,
Je te dis de m'aller chercher, & tout-à-l'heure,
Un Avocat.

DUBOIS.

Fort-bien....

ALCESTE.

Pars donc.

DUBOIS.

Mais ſa demeure.

ALCESTE.

Sa demeure eſt le lieu que choiſiront tes pas.
Prends le premier venu. Cours; ne t'informe pas

Ce qu'il eſt, ce qu'il fait, ni comment il ſe nomme,
Vas: du hazard lui ſeul j'attens un honnête homme.

DUBOIS.

Allons.

(*Il ſort.*)

SCENE VI.

ELIANTE, ALCESTE, PHILINTE.

PHILINTE *ricanant.*

Y penſez-vous ? Peut-on, de bonne foi,
Charger un inconnu, mon cher, d'un tel emploi ?
Et pour trouver un homme exact, plein de droiture...

ALCESTE.

Vraiment, je riſque fort d'aller à l'aventure.

PHILINTE.

Mais...

ALCESTE.

Comme ſi tous ceux que je pourrois choiſir
Ne ſe prétendroient pas formés à mon deſir ?
Et que le plus fripon ne ſoit, par ſon adreſſe,
Réputé le héros de la délicateſſe ?

PHILINTE.

Mais il faudroit encor, pour livrer votre bien,
De votre préposé connoître d'abord...

ALCESTE.

Rien.
Je veux un honnête homme, il eſt bien vrai, Philinte:
Mais je ne l'attens pas, à vous parler ſans feinte,
Même en ſortant ici de l'uſage commun;
Et c'eſt un coup du ciel, s'il peut m'en tomber un.

PHILINTE.

Cependant...

ALCESTE.

Vos diſcours ſont perdus, je vous jure:
Voulez-vous écouter ma fâcheuſe aventure?

PHILINTE.

Voyons donc.

ALCESTE.

Quand l'hymen vous unit tous les deux;
J'allai m'enſevelir dans un déſert affreux...
Affreux? pour le méchant; pour la vertu, ſuperbe!
L'homme avoit, en ces lieux, pour tréſor une gerbe;
Pour faſte, la ſanté; le travail, pour plaiſirs,
Et la paix de ſes jours pour uniques deſirs.
Grace au ciel! dans ce lieu ſauvage & ſolitaire,
Parmi de bons vaſſaux je trouvois ma chimère;
Douce pitié, candeur, raiſon, franche gaité,
L'ignorance des maux, & l'antique bonté.
Mais qu'elle dura peu, cette charmante vie!
En un jour, la diſcorde & le luxe & l'envie,
Les deſirs corrupteurs & l'avide intérêt,
Et les beſoins parés de leur perfide attrait,
Avec un parvenu, turbulent perſonnage,

Vinrent, en s'y logeant, troubler mon voiſinage.
Vous vous doutez fort bien, à cette invaſion,
Des rapides progrès de la contagion ?
Le bonheur déſerta... Je tais les brigandages
Qui vinrent aſſaillir nos paiſibles ménages.
Je veux, dans le principe, effrayé de ces maux,
Maintenir, à la fois, la paix & mes vaſſaux.
Mais enfin, à l'appui d'un renom de puiſſance,
L'iniquité parut avec tant d'impudence,
Que j'oppoſe, en courroux, au front de l'oppreſſeur,
Le front terrible & fier d'un juſte défenſeur.
Le champ d'un villageois, ſon patrimoine unique,
Convient au parvenu, qui, de ce bien modique,
Veut agrandir un parc, je ne ſais quel jardin,
Qui fatigue la terre & mon village. Enfin,
Il veut avoir ce champ; on ne veut pas le vendre:
Et voilà cent détours inventés pour le prendre.
Titres inſidieux, procès, ruſes, incidens,
Créanciers ſuſcités, perſécuteurs ardens,
Bruit, menaces, terreur & domeſtique guerre,
L'enfer eſt déchaîné pour un arpent de terre;
Et moi, lâche témoin de ce crime inoui,
Je l'aurois enduré! Je me ſuis réjoui
De braver les fripons & d'en avoir vengeance;
Et faiſant tête à tous, plaidant à toute outrance,
J'ai ſoutenu le foible; & le foible vainqueur
A conſervé ſon bien. Alors, la rage au cœur,
Les traîtres ont tourné contre moi leurs machines,
Ils ont tant fait d'horreurs, tant fait jouer de mines,
Tant controuvé de faits, avec dextérité,
Que, je ne ſais comment, je me vois décrété.

(Il

(*Il montre un porte-feuille.*)

J'ai cent preuves, ici, de leur lâche conduite,
Et cependant il faut que je prenne la fuite.
La loi donne aux méchans ſon approbation,
Et l'exil eſt le prix d'une bonne action.

ELIANTE.

Oui, ſans doute, elle eſt bonne, Alceſte; je la loue.
Et des loix c'eſt envain que le méchant ſe joue.
Avant peu, croyez-moi, vous aurez de l'appui.
Mon oncle de l'Etat eſt Miniſtre aujourd'hui,
Et ſon rang m'autoriſe à promettre d'avance,
Que vos vils ennemis...

ALCESTE.

Qui, moi? je l'en diſpenſe.
De vos ſoins généreux je ſuis reconnoiſſant:
Mais la ſeule vertu doit garder l'innocent;
Et j'aurois à rougir qu'une main protectrice
Redreſſât la balance aux mains de la Juſtice.

PHILINTE.

Mais il peut arriver...

ALCESTE.

Tout ce que l'on voudra:
Des Juges ou de moi, voyons qui rougira.

PHILINTE.

Enfin...

ALCESTE.

Et devant eux j'accuſerois en face
Quiconque en ma faveur iroit demander grace.

PHILINTE.

C'eſt tenir un diſcours dépourvu de raiſon.
Et ſi, par un effet de quelque trahiſon,
Des calomniateurs, d'une voix clandeſtine,
Ont ſuſcité l'arrêt, comme je l'imagine,
Il faut bien s'employer, avant d'être arrêté,
A ſe laver du fait qui vous eſt imputé.
La faveur eſt utile alors, & j'oſe croire...

ALCESTE.

Et peut-on m'alléguer d'iniquité plus noire,
Que ce jeu ténébreux & ces perfides ſoins,
Par leſquels, à l'appui de quelques faux témoins,
De l'homme le plus juſte, & ſans qu'il le ſoupçonne,
On peut, à tout moment, arrêter la perſonne?
A la perverſité dès lors tout eſt permis,
Et tout homme eſt coupable, ayant des ennemis.
Ah! c'eſt trop écouter ces avis politiques.
La vérité répugne à ces lâches pratiques.
En ceci je n'ai fait que le bien. Oui, morbleu!
Je fais tête à l'orage; & nous verrons un peu,
Si l'on refuſera de me faire juſtice;
Juſtice? c'eſt trop peu. Je veux qu'on m'applaudiſſe.
Non, que ma vanité s'abaiſſe à recevoir
De l'encens pour un trait qui ne fut qu'un devoir;
Mais enfin, dans un ſiècle égoïſte & barbare,
Où le crime eſt d'uſage & la vertu ſi rare,
Je prétends qu'un arrêt, en termes ſolemnels,
Cite mon innocence en exemple aux mortels.

PHILINTE *riant.*

La méthode, en effet, ſeroit toute nouvelle.

ALCESTE.

En ſeroit-elle donc & moins juſte & moins belle ?

PHILINTE.

Mais comment voulez-vous ? obligé de partir...

ALCESTE.

Mon bien reſte ; & plutôt que de me démentir,
J'en emploîrai la rente & le fond, je vous jure,
A ſauver à l'honneur une mortelle injure.
J'attends un avocat, & je vais l'en charger.
Et vous, en ce moment, qui voulez m'obliger,
Par la protection d'un oncle que j'honore,
Que je connois beaucoup, j'ajoute même encore
Digne du noble poſte où j'apprends qu'on l'a mis ;
Gardez-vous, je vous prie, au moins, mes chers amis,
De ſouiller, par vos ſoins, la beauté de ma cauſe ;
S'il faut d'un tel crédit que votre main diſpoſe,
Que ce ſoit par clémence, ou pour aider des droits,
Que ne peut protéger la foibleſſe des lois.

SCENE VII.

ELIANTE, ALCESTE, DUBOIS, PHILINTE.

ALCESTE.

Te voilà ? tu viens ſeul ?

DUBOIS.

Ah ! Monſieur, quel meſſage !

ALCESTE.

Quoi donc ?

DUBOIS,

Si vous ſaviez...

ALCESTE.

Parle ſans verbiage.

DUBOIS.

Je n'aurois jamais cru, puiſqu'il faut achever,
Monſieur, un avocat ſi pénible à trouver.

ALCESTE.

En vient-il un enfin ?

DUBOIS.

Donnez-vous patience.

ALCESTE.

Morbleu !...

DUBOIS.

Je viens, Monſieur...

ALCESTE.

Et d'où?

DUBOIS.

De l'audience.

ALCESTE.

Hé bien?

DUBOIS.

Vous m'avouerai qu'en un ſemblable cas,
C'étoit un bon moyen d'avoir des Avocats?

ALCESTE.

Finis, bavard.

DUBOIS.

J'arrive en une grande ſalle.
J'entre modeſtement, & ſans bruit, ſans ſcandale,
Parmi vingt pelotons d'hommes noirs, doucement
J'adreſſe à l'un d'entre eux mon petit compliment.
Il avoit un grand air, une attitude à peindre;
Il m'a bien écouté; je ne peux pas me plaindre.

ALCESTE.

Abrège, impertinent.

DUBOIS.

Là, ſans faire le ſot,
Ce que vous m'avez dit, je l'ai dit mot à mot.
Que croiriez-vous, Monſieur?...

ALCESTE.

Parle.

DUBOIS.

Il s'eſt mis à rire.
Non, vraiment, comme j'ai l'honneur de vous le dire.
A tous ſes compagnons d'un & d'autre côté,
Il m'a conduit lui-même avec civilité;
Et, dans moins d'un inſtant, autour de moi, ſans peine,
Au lieu d'un avocat j'en avois la centaine.
A trente queſtions j'ai fort bien répondu,
Et de rire toujours. Du reſte, tems perdu,
Nul n'a voulu venir.

ALCESTE.

Comment, maraud!...

DUBOIS.

De grace,
Attendez un moment. Alors, d'une voix baſſe,
L'un des gueux m'a dit: » Mon ami, voyez-vous
» Cet homme ſeul, là-bas, qui lit? C'eſt, entre-nous,
» L'homme qui vous convient. Abordez-le. » J'y vole:
C'eſt un homme aſſez mal vêtu; mais la parole
Il la poſsède bien, ſi je peux en juger.
Bref, nous ſommes d'accord; & pour vous obliger,
Il va venir ici; j'ai dit votre demeure;
Et vous allez le voir, Monſieur, dans un quart d'heure.

SCENE VIII.

ELIANTE, ALCESTE, PHILINTE.

PHILINTE.

Je vois, à ſon diſcours bien circonſtancié,
Qu'un homme de rebut va vous être envoyé.

ALCESTE.

Qu'importe ?

PHILINTE.

Un ignorant, & quelque pauvre hère...

ALCESTE.

Que mon opinion de la vôtre diffère !
Car il me plaît déja.

PHILINTE *riant.*

Je n'en ſuis pas ſurpris.

ALCESTE.

Hé ! mon Dieu, laiſſez donc vos ſarcaſmes, vos ris.
Rentrons. Je ſuis à vous, Madame, à l'inſtant même.

(*Eliante ſort.*)

Et vous, Monſieur, malgré la répugnance extrême,
Que pour un homme pauvre, ici, vous faites voir,

Sachez que, dans un tems ſi funeſte au devoir,
Où rien n'enrichit mieux que le crime & le vice,
La pauvreté ſouvent eſt un heureux indice.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

DUBOIS, L'AVOCAT.

DUBOIS.

Mon maître eſt ſur mes pas : bientôt vous l'allez voir.
Mais, Monſieur l'Avocat, voulez-vous vous aſſeoir?

L'AVOCAT.

Non ; car je ſuis preſſé. Retournez, je vous prie,
Comme, dans ce moment, le tems me contrarie;
Dites à votre maître, en grace, de hâter
L'entretien qu'il demande.

DUBOIS.

Oui, je vais l'exciter
A venir...

(*Il va & revient.*)

Voyez-vous; certain tracas l'aſſomme...
Mais vous ſerez content ; car c'eſt un honnête homme.

(*Il ſort.*)

SCENE II.

L'AVOCAT *ſeul.*

Je ne peux retarder un ſi preſſant ſecours.
Dans deux heures d'ici, j'ai rendez-vous ; j'y cours ;
Et ſi l'on me procure une prompte audience,
Mon fripon n'aura pas tout le ſuccès qu'il penſe.
Rien n'eſt tel qu'un fripon, pour démêler d'abord
Le front d'un honnête homme. Et quelque grand effort
Que j'aie, à ſon aſpect, pu faire ſur moi-même,
Le fourbe a démêlé ma répugnance extrême.
Sa lettre me le prouve. Il eſt aiſé de voir,
Que, ſi je ne me hâte, il trompe mon eſpoir.
Juſques au moindre mot, ſi je l'ai bien compriſe,
Tout y montre ſon but... Mais que je la reliſe.

(*Il lit la lettre d'une manière lente, bien articulée & réfléchie.*)

» Après tout ce que je vous ai dit hier, Monſieur l'A-
» vocat, je ne vois pas pourquoi vous n'avez pas déja fait
» choix d'un Procureur qui comprenne & hâte comme il
» faut notre affaire. J'arriverai demain au ſoir (aujour-
» d'hui) de Verſailles à Paris: Si, dans la journée, vous
» n'avez pourvu à cela, pour contraindre, ſans retard,
» le comte de Valancés au payement de ſon billet, &
» d'une manière convenable à bien lier ce comte de Va-

» lancés, il faudra chercher d'autres moyens. Je ſuis
» votre ſerviteur. ROBERT. »

(*Il ploye la lettre & la ſerre.*)

Ah ! fourbe dangereux ! Robert, Monſieur Robert,
Dans les crimes adroits vous êtes un expert.
Mais je vous préviendrai, pour peu qu'on me ſeconde.
On vient... Çà, pour remplir l'eſpoir où je me fonde,
Dépêchons...

SCENE III.

DUBOIS, ALCESTE, L'AVOCAT.

ALCESTE.

Hé ! Dubois !... ſors ; & fais qu'un moment
On me laiſſe tranquille en cet appartement.

(*Dubois ſort.*)

SCENE IV.

ALCESTE, L'AVOCAT.

ALCESTE.

Aux périls du hazard, Monſieur, ſans vous connoître ;
Je vous fais appeller, & j'ai bien fait peut-être,
Car ſi tout votre aſpect eſt un parfait miroir,
Vous êtes honnête homme, autant que je puis voir,

L'AVOCAT.

Monſieur...

ALCESTE.

Ne croyez pas qu'ici je m'en informe ;
De telles queſtions ſont toujours pour la forme ;
Et c'eſt dans le travail que je vais vous livrer,
Que je verrai, de vous, ce qu'il faut augurer.

L'AVOCAT.

N'attendez pas non plus, Monſieur, que je m'épuiſe
A vous perſuader ſur ma grande franchiſe.
Dès le premier abord, deux hommes ont le droit
De ſe juger entre eux ſur ce que chacun croit,
C'eſt l'uſage, au ſurplus. Je ſais ce que je penſe ;
Et je n'arrache pas, Monſieur, la confiance.

ALCESTE.

Vous me plaiſez ainſi. Venons au fait. Exprès...

L'AVOCAT.

Avant de me mêler, Monſieur, à vos ſecrets,
Apprenez-moi s'il faut, ſans délai ni remiſe,
Dans quelque objet preſſant prêter mon entremiſe?

ALCESTE.

Dans ce jour, tout-à-l'heure, à l'inſtant.

L'AVOCAT.

Je ne puis
M'en charger.

ALCESTE.

Savez-vous en quel état je ſuis,

Monſieur! Et pouvez-vous, dans une telle affaire,
Sans trahir les devoirs de votre miniſtère,
Me refuſer les ſoins que j'implore de vous?
C'eſt une iniquité.

L'AVOCAT.

Calmez votre courroux;
A de nouveaux devoirs chaque fois qu'on m'appelle,
J'y vole avec plaiſir, je puis dire avec zèle;
Et c'eſt pour le prouver que je me trouve ici.
Tous ceux que j'entreprens, je les remplis. Auſſi
Quand l'eſprit d'une affaire, ou mon tems m'en éloignent,
Il n'eſt point de motif ni de loi qui m'enjoignent
De me charger, ſans choix, de ſoins embarraſſans,
Pour négliger alors les plus intéreſſans.

ALCESTE.

L'affaire qui me touche eſt preſſée, importante;
Arrivé cette nuit, je pars demain. L'attente
Peut être dangereuſe.

L'AVOCAT.

Une même raiſon
Dans deux heures au plus m'appelle en ma maiſon.

ALCESTE.

Ah! Monſieur, eſt-ce donc la chaleur noble & forte
Qui devroit animer les gens de votre ſorte?

L'AVOCAT.

Mais, Monſieur...

ALCESTE.

On devroit, par une expreſſe loi,

Défendre à l'Avocat de diſpoſer de ſoi.

L'AVOCAT.

Je ſuis flatté, vraiment, de cette préférence
Qui vous fait...

ALCESTE.

Vous avez gagné ma confiance,
Et c'eſt en abuſer.

L'AVOCAT.

De grace, différons...

ALCESTE.

Mais vous prendrez ma cauſe, ou parbleu! nous verrons.

L'AVOCAT.

Monſieur, daignez m'entendre; & loin que ces murmures
Puiſſent dans mon eſprit paſſer pour des injures,
Loin de m'en offenſer, peut-être ce courroux
Détermine, à l'inſtant, mon eſtime pour vous.
Et, s'il faut en donner une preuve certaine,
Apprenez ſeulement le motif qui m'enchaîne,
Et qui, pour quelques jours, du moins pour aujourd'hui,
M'empêche, à vos deſirs, de prêter mon appui.
(*Avec chaleur.*)
Vous allez décider du zèle qui me pouſſe,
Et ſi c'eſt juſtement que Monſieur ſe courrouce,
Quand je refuſe un tems que je viens d'engager,
Pour parer, ſans retard, au plus preſſant danger.

ALCESTE.

Voyons, Monſieur,.. ce ton me frappe & m'intéreſſe.

L'AVOCAT.

Je tais dans mon récit, & par délicateſſe,
Les noms des deux acteurs d'un obſcur démêlé,
Où l'un eſt le voleur & l'autre le volé;
Car j'ignore après tout quelle en ſera la ſuite.
Un homme, à moi connu par ſa lâche conduite,
Sans probité, ni mœurs, un homme qu'autrefois
Je ſauvai par pitié de la rigueur des lois,
Qui n'eut jamais de bien, ni de reſſource honnête,
Avant-hier vient à moi, me dit en tête à tête
Qu'une ſomme montant à deux cent mille écus,
Portée en un billet, en termes bien conçus,
Eſt dûe à lui parlant. La ſignature eſt vraie,
J'en ſuis sûr, & voilà, Monſieur, ce qui m'effraie;
La dette ne l'eſt pas : je vais vous le prouver.

ALCESTE.

O grand Dieu !...

L'AVOCAT.

Cependant, je ne ſais où trouver
L'homme trop confiant qui ſigna ce faux titre,
Que je tiens en mes mains, ſans en être l'arbitre.

ALCESTE.

Mais vous ſavez le nom de ce Monſieur ?

L'AVOCAT.

D'accord.
J'ai demandé, cherché, couru par-tout d'abord;
On ne ſait quel il eſt; deux jours n'ont pu ſuffire,
Et le fripon adroit refuſe de m'inſtruire,
Juſqu'à ce qu'un éclat, finement ménagé,

Me tienne en un procès à ſa cauſe engagé.

ALCESTE.

C'eſt un grand malheureux.

L'AVOCAT.

Il ſe repent, ſans doute,
De m'en avoir trop dit, & veut changer de route.

ALCESTE.

Le traître!

L'AVOCAT.

Ecoutez-moi, Monſieur; vous allez voir
La parfaite évidence en un crime ſi noir.
Je dis crime à la lettre, & je n'en veux de preuve
Qu'un ſeul trait du fripon pour me mettre à l'épreuve.
Car, me voyant enfin quelque peu ſoupçonneux,
Après certains détails &... même des aveux,
Pour ſe faire appuyer à pourſuivre ſon homme,
Il m'oſe offrir un tiers pour ma part dans la ſomme...
J'ai caché devant lui mon indignation,
Et gardé le ſilence en cette occaſion,
Pour ſauver, s'il ſe peut, d'une ruine ſûre
Un homme qui, ſans doute, à cette fraude obſcure
Ne s'attend nullement, non plus qu'à ſon malheur,
Et croit n'avoir ſigné qu'un titre ſans valeur,
Quelque ſimple mandat ou bien quelque quittance.

ALCESTE.

Vous me faites frémir. En cette circonſtance,
Que ne dénoncez-vous ſoudain au Magiſtrat
La manœuvre & le cœur d'un pareil ſcélérat?

L'AVOCAT.

L'AVOCAT.

Eh ! Monſieur, en ceci, ma certitude intime,
Suffit-elle à la loi, pour atteſter le crime ?
Cette loi le protège ; & je crains aujourd'hui,
De le forcer lui-même à s'en faire un appui.
Contraint par le péril à plus d'effronterie,
Il ſoutiendroit l'éclat de cette fourberie ;
Et de ce mauvais pas, en procès converti,
L'opprimé ne pourroit tirer aucun parti.

ALCESTE.

Que ferez-vous, Monſieur ? Je vous vois fort en peine.

L'AVOCAT.

Il me reſte à trouver la demeure certaine
De l'homme que menace un ſemblable billet.
Le fripon eſt ruſé ; ma lenteur lui déplaît ;
J'ai peur que de ma main bientôt il ne retire
Son titre frauduleux.... Je n'ai rien à lui dire ;
A des gens moins au fait, moins délicats que moi,
Ce billet peut paſſer ; & dans ce cas, je voi
De fort grands embarras.

ALCESTE.

Quelle eſt votre reſſource ?
Ne puis-je vous aider de mes ſoins, de ma bourſe ?
Car ſur votre récit je me ſens en courroux,
Et je prends à l'affaire intérêt comme vous.

L'AVOCAT.

Monſieur... un homme en place... un Miniſtre propice,
Qui, ſans bruit, ſans éclat, ſans forme de juſtice,

Manderoit devant lui le fauſſaire impudent,
Pour éclaircir le fait d'un ton ſage & prudent,
A prévenir le coup réuſſiroit peut-être.
Je n'héſiterois pas, en ce cas, à paroître.
A mon aſpect lui ſeul, le fourbe confondu,
Tout rempli d'épouvante & ſe croyant perdu,
Se trouveroit ſans voix, ſans détours, ſans défenſe,
Et l'aveu de ſon crime obtiendroit la clémence.

ALCESTE.

Fort-bien imaginé !... Je peux vous y ſervir.

L'AVOCAT.

Inconnu, ſans crédit, je ne peux réuſſir
Dans ce projet ſenſé, mais dangereux peut-être,
Si, ſans ménagement, je me faiſois connoître.
On m'en promet ce ſoir un moyen poſitif.
J'ai rendez-vous bientôt pour ce preſſant motif,
Et voilà les raiſons qui m'empêchent de prendre
Tous les ſoins que de moi vous aviez droit d'attendre.

ALCESTE (*vivement.*)

Ne parlons plus de moi; c'eſt pour un autre jour.
Nous nous verrons. Je ſonge à votre heureux détour,
Pour confondre un méchant... J'ai, je crois, votre affaire.

L'AVOCAT.

Vous, Monſieur ?

ALCESTE.

Grand crédit auprès du miniſtère.

L'AVOCAT.

Eſt-il poſſible ? Vous !

ALCESTE.

Non pas moi : mes amis.

L'AVOCAT.

Quelle rencontre !

ALCESTE.

Allez où vous avez promis ;
Et revenez, Monsieur, s'il se peut, dans une heure.
Je ne sortirai pas, & pour vous je demeure ;
Ecrivez votre adresse, ici, pour achever ;
Car les gens tels que vous sont rares à trouver.
Dubois !

SCENE V.

ALCESTE, L'AVOCAT, DUBOIS.

ALCESTE, *à Dubois qui entre.*

Servez Monsieur.

(*A l'Avocat.*)

Je vole à l'instant même
Vous chercher un appui dans votre stratagême ;
Que vous me comblez d'aise en vos soins obligeans
Ah ! grace au ciel ! il est encore d'honnêtes gens !

(*Il sort.*)

SCENE VI.

DUBOIS, L'AVOCAT.

DUBOIS.

Que faut-il à Monſieur ?

L'AVOCAT.

Papier, plume, écritoire.

DUBOIS.

Je comprends. Vous allez barbouiller du grimoire ;
Et nous n'en ſommes pas quittes de ce coup-ci.
Nous en avons reçu notre ſaoul, Dieu merci !
Je comptois, chaque jour, ſur un paquet énorme...
Et toujours on diſoit : » Monſieur, c'eſt pour la forme. «

L'AVOCAT.

Hâtez-vous, je vous prie.

DUBOIS.

Ah ! pardon.

(*Il va & revient.*)

Croyez fort
Que je ne penſe pas que vous ayez grand tort.
Lorſque les chicanneurs, que Dieu puiſſe confondre !
Vous attaquent ; vraiment, il faut bien leur répondre ;
Rendre guerre pour guerre & papier pour papier.
A qui la faute ? à vous ? non pas ; c'eſt au métier.

L'AVOCAT.

Vous m'arrêtez ici, mon ami, donnez vîte.

DUBOIS.

Du papier ? Vous allez en avoir tout de ſuite.

(*Il va chercher du papier.*)

L'AVOCAT, *à lui-même.*

A ce nouvel appui me ſerois-je attendu ?
Que je me ſais bon gré de m'être ici rendu !
Cet homme m'a fait voir une âme non commune.

DUBOIS *revenant.*

Pardon, encore un coup, ſi je vous importune ;
Je ne puis vous ſervir, Monſieur, à votre gré :
Vous écrivez toujours ſur du papier timbré,
Et nous n'en avons pas.

L'AVOCAT.

Eh ! non : en diligence,
Donnez-m'en quel qu'il ſoit.

DUBOIS *s'en allant.*

C'eſt une différence.

L'AVOCAT.

A cet air de candeur, je vois de ce côté,
Pour aller à mon but, plus de célérité.
Quel zèle véhément !...

DUBOIS *apportant ce qu'il faut pour écrire.*

Voici ſur cette table,
Ce qu'il vous faut, Monſieur.

(*L'Avocat écrit, & Dubois un peu éloigné continue;*)

Quel procès déteſtable !
Nous ſuivra-t'il partout ?... jugez donc ! de courir
Trente poſtes, au moins, ſans pouvoir en ſortir.
J'aimerois mieux, je crois, faire une maladie :
On guérit, ou l'on meurt.

L'AVOCAT, *de ſa table.*

Dites-moi, je vous prie,
Le nom de votre maître.

DUBOIS.

Oui-dà... je ne ſais point
Tous ſes titres.

L'AVOCAT.

Son nom ? C'eſt aſſez de ce point.

DUBOIS.

Monſieur Jérôme Alceſte.

(*L'Avocat écrit.*)

L'AVOCAT.

Il ſuffit.

(*Il ſe lève.*)

Sans remiſe,
Vous rendrez à Monſieur mon adreſſe préciſe.

DUBOIS.

Il l'aura dans l'inſtant.

(*L'Avocat ſort.*)

SCENE VII.

DUBOIS, *seul.*

Il faut la lui porter.

SCENE VIII.

DUBOIS, ALCESTE, PHILINTE.

PHILINTE, *en entrant à Alceſte.*

Vous prenez donc plaiſir à m'impatienter ?

DUBOIS *à Alceſte.*

Monſieur ?

ALCESTE.

Que me veux-tu ?

DUBOIS *donnant l'adreſſe.*

Voilà...

ALCESTE *la prenant.*

Sors & me laiſſe.

(*Dubois ſort.*)

SCENE IX.

ALCESTE, PHILINTE.

ALCESTE.

Vous vous en chargerez, j'en ai fait la promeſſe.

PHILINTE.

J'en ſuis fâché pour vous : mais je promets bien, moi,
De ne pas m'en méler. Alceſte, en bonne foi,
N'eſt-il donc pas étrange & même ridicule,
Juſques à cet excès de pouſſer le ſcrupule ?
Et que vous regardiez comme un devoir formel,
Ce zèle impatient & plus que fraternel,
Qui vous fait, ſans réſerve, avec tant d'imprudence
Offrir à tout venant votre prompte aſſiſtance ?
Sur ce pied, vous aurez de l'occupation :
Et vous en trouverez ſouvent l'occaſion.

ALCESTE.

Pas tant que je voudrois ; &, quelque bien qu'on faſſe,
C'eſt peu, ſi d'un bienfait on ne choiſit la place ;
Mais quand l'homme d'honneur vient pour vous implorer,
Lui refuſer la main, c'eſt ſe déshonorer.
Et c'eſt ici ſurtout, dans cette affaire même,
Que vous allez aider la probité ſuprême.
Mon Avocat m'enflamme ! Et bien, que de mon cœur
Je faſſe un jugement digne en tout de l'honneur,
Fort au-deſſus de moi je tiens cet honnête homme,

D'autant plus élevé que moins on le renomme.
Et quel êtes-vous donc, ſi ce que j'en ai dit,
Si l'horreur du forfait dont j'ai fait le récit,
Si le péril touchant de l'homme qu'on fripponne,
Toute étrangère enfin que nous ſoit ſa perſonne,
Ne vous émeuvent point, vous laiſſent endurci,
Juſques à refuſer le peu qu'il faut ici?
Car de quoi s'agit-il, Philinte, au bout du compte?
Qu'un oncle qui vous aime & qui vous a fait Comte,
Un oncle, homme de bien, qui, j'en ſuis aſſuré,
D'une bonne action, pour lui, vous ſaura gré,
Que cet oncle, en un mot, faſſe, à votre prière,
Un acte généreux facile & néceſſaire?
Ah! lorſque je compare à votre grand pouvoir
Cette facilité, le fruit d'un tel devoir,
Je ne ſaurois, morbleu! me mettre dans la tête,
Que vous puiſſiez avoir la moindre excuſe honnête.
Refuſez. Je vous compte avec ces inhumains,
Qui d'un bienfait jamais n'ont honoré leurs mains,
Et qui, ſur cette terre, en leur lâche indolence,
La fatiguent du poids de leur froide exiſtence.

PHILINTE.

De ce feu véhément, unique en ſes excès,
N'attendez, n'eſpérez, Alceſte, aucun ſuccès.
Le devoir....

ALCESTE.

Un refus?

PHILINTE.

Clair & net, je vous jure.

ALCESTE.

Adieu: votre amitié me ſeroit une injure.

PHILINTE.

Écoutez, s'il vous plait...

ALCESTE.

Hé! que me direz-vous,
Pour excuſer l'horreur?...

PHILINTE.

Oh! s'il faut du courroux,
Et ſortir hors des gonds, à ſon tour, pour répondre:
On aura de l'humeur & de quoi vous confondre.
Tentends, je vois, je ſens l'objet dont il s'agit,
Et par tous ſes côtés, & dans tout ſon eſprit.
Mais faut-il pour cela, ſuivant votre marotte,
Dans les événemens faire le Dom Quichotte?
Un homme eſt malheureux; auſſi-tôt tout en pleurs,
Jettez-vous comme un ſot à travers ſes malheurs,
Et, pour prix de vos ſoins & de votre entremiſe,
Vous aurez votre part du fruit de ſa ſottiſe.
Oui, ſottiſe; ſouvent: oui, Monſieur; & du moins,
Je vois qu'elle eſt ici claire dans tous les points.
L'homme imprudent pour qui votre cœur ſollicite,
Dans ſon revers fâcheux n'a que ce qu'il mérite.
Un fripon trouve un ſot; &, par un lâche abus,
Lui ſurprend un billet de deux cent mille écus;
Tant pis pour le perdant! il paira ſes mépriſes:
Car on ne fit jamais de pareilles ſottiſes.

ALCESTE.

Ne ſe trompe-t on pas? & n'eſt-on pas trompé?

PHILINTE.

Non, jamais, à ce point.

ALCESTE.

Avez-vous échappé,
Vous, Monſieur, conſtamment, toujours, à l'impoſture?

PHILINTE.

Toujours. Et ſi jamais, mon cher, je vous le jure,
On me ſurprend avec cette dextérité,
Je ne m'en plaindrai pas; je l'aurai mérité.

ALCESTE.

Mais cet homme eſt perdu, ruiné, ſans reſſource.

PHILINTE.

Hé bien! c'eſt un tréſor qui changera de bourſe.

ALCESTE.

Quelle horreur!

PHILINTE.

Mais pas tant que vous l'imaginez.

ALCESTE.

Vous me faites frémir!

PHILINTE.

Ah! frémir!.... devinez,
(Vous, Monſieur, qui ſavez la fin de toutes choſes,)
Ce qu'il peut réſulter des plus injuſtes cauſes.
Tout eſt bien.

ALCESTE.

Savez-vous que vous extravaguez?

PHILINTE.

Tout eſt bien. Et le fait qu'ici vous alléguez

De cette vérité peut prouver l'évidence.
L'adreſſe avec ſuccès a volé l'imprudence :
C'eſt un mal. Hé bien, ſoit. Que le vol ſoit remis ;
Le mal reſtera mal toujours ; il eſt commis.
Que le fripon triomphe, il lui faut des complices,
Des agens, des ſupports : par mille ſacrifices,
De mille parts du vol il ſera dépouillé ;
Le tréſor coule & fuit ; diſtribué, pillé,
Il ſe diſperſe : enfin, par un reflux utile,
La fortune d'un homme en enrichit deux mille.
Un ſot a tout perdu, mais l'État n'y perd rien.
Ainſi j'ai donc raiſon de dire : Tout eſt bien.

ALCESTE.

O mœurs !

PHILINTE.

O clarté ! moi, je prêche ici...

ALCESTE.

Des crimes.
Je ne veux pas répondre à ces lâches maximes.
Vous fûtes mon ami...

PHILINTE.

Quand on ſe voit preſſé.

ALCESTE.

J'en ſuis honteux pour vous.

PHILINTE.

Dites embarraſſé.

ALCESTE.

Embarraſſé ! grand Dieu !... Si ſur votre pareſſe

Je ne jettois l'affront que vous fait votre adreſſe,
Si ces principes-là conduiſoient votre cœur,
Je ne vous verrois plus qu'avec des yeux d'horreur.
Et voilà donc comment les heureux de la terre
Savent ſe diſpenſer aujourd'hui de bien faire !
Tout eſt bien, dites-vous ? Et vous n'établiſſez
Ce ſyſtême accablant, que vous embelliſſez
Des ſeuls effets du crime & des couleurs du vice,
Que pour vous diſpenſer de rendre un bon office
A quelque infortuné, victime d'un pervers.
Allez ! pour vous punir d'un ſi cruel travers,
Je ne voudrois vous voir qu'un inſtant en préſence
De cet infortuné réclamant la vengeance
Et du Ciel & des loix, au moment douloureux
Qu'il ſe verra frappé de ce coup déſaſtreux.
Ses cris, ſon déſeſpoir, ſa famille affligée,
Sa probité, peut-être, à ſes biens engagée,
Verriez-vous tout cela d'un œil ſec & cruel ?

PHILINTE.

Je lui dirois : « Mon cher, votre état actuel,
Croyez-moi, chaque jour eſt celui de mille autres.
Tel homme étoit ſans biens & s'enrichit des vôtres.
Vous les aviez, pourquoi ne les auroit-il pas ?
Rappellez la fortune & courez ſur ſes pas.
Quand vous l'aurez, craignez qu'on ne vous la dérobe ;
Vous n'êtes qu'un atôme & qu'un point ſur le globe.
Voulez-vous qu'en entier il veille à votre bien ?
Il s'arrange en total » ; en total, tout eſt bien.

ALCESTE.

Non, je ne croyois pas, je dois enfin le dire,
Que la ſoif de mal faire allât juſqu'au délire.

Je ne ſais plus quel mot pourroit être emprunté
Pour peindre cet excès d'inſenſibilité,
Cet eſprit de vertige & ces lueurs ineptes
Qui réduiſent ainſi l'égoïſme en préceptes.
Tout eſt bien ! inſenſés ? Hé ! vous ne pouvez pas
Sans toucher votre erreur faire le moindre pas.
Tout eſt bien ? Oui ſans doute, en embraſſant le monde,
J'y vois cette ſageſſe éternelle & profonde,
Qui voulut en régler l'immuable beauté ;
Mais l'homme n'a-t-il point ſa franche liberté ?
Ne dépend-il donc pas d'un impudent fauſſaire,
De ne pas friponner ainſi qu'il veut le faire ?
Ne tient-il pas à vous de prêter votre appui
A l'homme infortuné qu'on ruine aujourd'hui ?
Ne tient-il pas à moi, ſur un refus tranquille,
De vous fuir à jamais comme un homme inutile ?
Or, on peut faire, ou non, le bien comme le mal !
Si nous avons ce droit favorable ou fatal,
Dans ce que l'homme a fait, au gré de ſon caprice ;
Or donc, tout n'eſt pas bien ; ou vous niez le vice ?
Parmi les braves gens, loyaux, ſenſibles, bons,
Il faudroit donc auſſi des méchans, des fripons,
Dans l'optimiſme affreux que votre eſprit épouſe
De ſa perfection la nature eſt jalouſe,
Sans doute, & c'eſt toujours le but de ſes bienfaits.
Mais nous ne ſommes pas comme elle nous a faits.
Moins nous avons changé, plus nous ſommes honnêtes ;
Et je vous ai connu bien meilleur que vous n'êtes.
Laiſſez ce faux ſyſtême à ces vils opulens,
Qui, juſques dans le crime, énervés, indolens,
Dans la mort de leur cœur ſommeillent & repoſent
Loin des maux qu'ils ont faits & des plaintes qu'ils cauſent,

Eh ! quoi ! ſi tout eſt bien, à ce cri déſaſtreux,
Que va-t-il donc reſter à tant de malheureux,
Si vous leur raviſſez juſques à l'eſpérance ?
Vous endurciſſez l'homme à ſa propre ſouffrance :
Il alloit s'attendrir, vous lui ſéchez le cœur ?
Vous clouez le bienfait aux mains du bienfaiteur ?
Ah ! je n'oſe plus loin pouſſer cette peinture.
Pour le bien des humains & grace à la nature,
Aux erreurs de l'eſprit la pitié ſurvivra.
L'homme ſent qu'il eſt homme ; &, tant qu'il ſentira
Que les malheurs d'autrui peuvent un jour l'atteindre,
Il prendra part aux maux qu'il a raiſon de craindre.
Quoi qu'il en ſoit enfin, voulez-vous m'obliger ?
A ſervir ces gens-ci puis-je vous engager ?
Solliciterez-vous votre oncle ?

PHILINTE.

Mais de grace,
Obſervez donc, Alceſte....

ALCESTE.

Au fait. Le tems ſe paſſe :
Mon homme va venir. Répondez ?

PHILINTE.

Je ne vois...

ALCESTE.

Monſieur, le voulez-vous, pour la dernière fois ?

PHILINTE.

Mais vous êtes preſſant d'une étrange manière :
Il eſt mille raiſons, qu'avec pleine lumière,

Je peux vous expoſer : raiſons fortes pour nous.
Mais on ne peut jamais s'expliquer avec vous.

ALCESTE.

Ah ! juſte ciel ! pourquoi, dans mon inquiétude,
Cherchois-je des amis, de qui l'ingratitude....

SCENE X.

ALCESTE, L'AVOCAT, PHILINTE.

ALCESTE, *à l'Avocat, & vivement.*

Venez. Voilà Monſieur, dont je vous ai parlé,
Qui peut finir d'un mot un fâcheux démêlé,
Qui ſe dit mon ami, que l'égoïſme abuſe
Juſques à ſe parer d'une honteuſe excuſe,
Pour ne pas engager un oncle, ſon ſoutien,
Miniſtre généreux, vraiment homme de bien,
A ſervir un projet auſſi ſimple qu'honnête.
A le perſuader je perds en vain la tête ;
Sur ſon âme intraitable & qu'à préſent je voi,
Prenez, ſi vous pouvez, plus d'aſcendant que moi.

L'AVOCAT.

Je ne puis d'aucun droit appuyer ma demande :
Et ma crainte pourtant ne fut jamais plus grande.
En ſortant j'ai trouvé, Monſieur, ſur mon chemin,
Cet ami qui devoit me procurer demain
L'entretien & l'appui d'un homme d'importance ;
Il remet à huit jours cette utile audience.

Le

Le tems fuit, le mal vole ; & dans ſes vils détours,
Le crime peut aſſeoir ſon ſuccès en huit jours.
Je reviens vous conter cet accident funeſte ;
Car votre âme à préſent eſt l'eſpoir qui me reſte.

ALCESTE.

Hé bien ! Philinte, hé bien !

L'AVOCAT *à Philinte.*

Monſieur, je n'oſe pas
Vous prier, à mon tour ; mais de mon embarras
Si vous êtes inſtruit, comme vous devez l'être,
Un malheur auſſi grand vous touchera peut-être.
Peut-être, répandu dans un monde élevé,
Plus que Monſieur, d'hier ſeulement arrivé,
Plus que moi, qui n'ai pu rechercher quelque trace
Qu'auprès de quelques gens d'une moyenne claſſe ;
Peut-être, dis-je, vous, Monſieur, vous connoîtrez
L'homme à qui l'on ſurprit ce billet. Vous verrez.
(*Il tire ſon porte-feuille, & fait mine de chercher le billet.*)
Je conſens, ſur la foi d'une exacte prudence,
A vous faire du tout entière confidence ;
Vous allez voir...

PHILINTE.

Non, non, Monſieur ; je ne veux pas
Pénétrer ces ſecrets : ils ſont trop délicats.

L'AVOCAT.

Cependant...

PHILINTE.

Jugez mieux de ma délicateſſe.

ALCESTE *tendant la main.*

Mais, voyons...

PHILINTE *le retenant.*

Non, mon cher; les gens dans la détreſſe
Ne ſont pas ſatisfaits que des yeux étrangers
Pénètrent leurs beſoins ainſi que leurs dangers.
La curioſité peut-être vous attire;
Mais ſi vous le liſez, ſoudain je me retire.

(*A l'Avocat, qui reſſerre ſon porte-feuille avec une confuſion douloureuſe.*)

Monſieur, ſans me mêler, de fait, ni d'entretien,
Au péril qui ne doit me regarder en rien,
Je vous obſerverai qu'un homme raiſonnable,
D'une honteuſe affaire & fort déſagréable,
Ne doit pas épouſer les ſoins infructueux.
Et vous voyez déja cet ami vertueux,
D'abord impatient juſqu'à l'étourderie
Par ce premier aſpect d'une friponnerie,
Qui, graces au ſecours de la réflexion,
Vous éconduit vous-même en cette occaſion.
Sageſſe naturelle & louable...

ALCESTE.

J'enrage.
Je me sèche d'humeur à ce honteux langage.
Comble d'égarement des hommes vicieux,
De s'étayer du mal qui vient frapper leurs yeux,
De pratiquer ce mal, d'en être les apôtres,
Parce qu'il fut commis & pratiqué par d'autres!

PHILINTE.

Cet autre dont je parle, homme incroyable & prompt,

A fait ce qu'il faut faire & ce que tous feront.
Et, ſans trop m'ériger en cenſeur ; je demande
A Monſieur que voilà, dont la chaleur eſt grande
Pour divulguer à tous, par excès de pitié,
Un ſecret important qui lui fut confié ;
Je demande ſi, vu le poſte qu'il occupe,
Il eſt tout-à-fait bien, pour ſauver une dupe,
Un ſot, un mal-adroit, à lui très-inconnu,
De trahir le client, ſecrétement venu
Vers lui, dans cet eſpoir & dans cette aſſurance
Qu'un Avocat ne peut tromper ſa confiance?

ALCESTE *en fureur.*

Vous tairez-vous, Philinte?.. Ah! c'en eſt trop.. grand Dieu!
Allons, il faut mourir ; il n'eſt point de milieu,
Quand on voit ces détours, ces défenſes ſubtiles...
Oh, morbleu!... c'eſt ici le venin des reptiles...
Quoi! pour autoriſer l'inſenſibilité,
Blâmer la vertu même en ſa ſublimité!
Sachez donc...

L'AVOCAT, *avec dignité.*

Non, Monſieur ; c'eſt à moi de répondre
Au reproche étonnant qui ne peut me confondre.
Les diſcours, je le vois, deviendroient ſuperflus :
Quand on ſent bien ſon cœur, on ne diſpute plus ;
Et lorſqu'à cet excès l'eſprit peut ſe méprendre,
On doit ſe retirer pour n'en pas trop entendre.

(*Il ſort.*)

SCENE XI.

ALCESTE, PHILINTE.

PHILINTE, *ſuivant de l'œil & avec dépit l'Avocat qui ſort.*

Qu'eſt-ce à dire?.. ce ton...ces grands airs de vertu...

ALCESTE.

Il fait bien. Vous n'avez que ce qui vous eſt dû.
Raillez l'homme de bien, aimables gens du monde;
Il vous reſte toujours cette trace profonde,
Ce trait déſeſpérant qui, dans vos cœurs jaloux,
Pour vous humilier s'enfonce malgré vous.
Adieu. N'attendez pas, Monſieur, que je vous prie.
Je vais voir Eliante; & ſon âme attendrie
Deviendra notre appui. Par un lâche conſeil,
Plus endurci toujours, à vous-même pareil,
Faites donc échouer cet eſpoir qui me reſte:
Et comptez bien alors ſur la haine d'Alceſte.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ELIANTE, PHILINTE.

PHILINTE.

MADAME, comme vous, avec facilité,
Mon cœur ſait exercer des actes de bonté.
Mais, pour des étrangers alors qu'on s'intéreſſe,
N'allons pas, s'il vous plait, juſques à la foibleſſe.

ELIANTE.

Appellez-vous ainſi ce zèle attendriſſant,
Cette noble chaleur d'un cœur compatiſſant ?
Alceſte m'a touchée ; & ſes récits encore
M'offrent un vrai malheur, Monſieur, que je déplore.
Je tremble du danger que court un inconnu,
Comme ſi le pareil nous étoit ſurvenu.
J'en ſuis vraiment émue. Oui, je ſens...

PHILINTE.

Hé ! Madame,
Il faut ſi peu de choſe à l'eſprit d'une femme
Pour l'exalter d'abord, & montrer à ſes ſens,
Juſques dans le péril des plaiſirs raviſſans.

Mais comme un rien l'anime, un rien la décourage.
Il faut ſur cet objet réfléchir davantage :
Et ſans doute changeant & d'avis & de loi,
Vous ſerez la première à penſer comme moi.

ELIANTE.

Dans vos opinions, diſtinguez, je vous prie,
Le ſentiment, Monſieur, de la bizarrerie ;
Vous me ſurprenez fort, en confondant ainſi
L'âme ſenſible & bonne, & le cœur rétréci.
On doit peu s'y tromper, cependant : & je trouve
Un intérêt ſi vif dans l'effet que j'éprouve,
Dans mes ſentimens vrais & bien appréciés,
Je changerai ſi peu, quoique vous en diſiez,
Qu'avec nouvelle inſtance, ici, je vous conjure
De ſatisfaire Alceſte.

PHILINTE.

Oh ! non ; je vous le jure.

ELIANTE.

Allez trouver mon oncle.

PHILINTE.

Impoſſible.

ELIANTE.

Du moins,
Laiſſez à mes plaiſirs l'embarras de ces ſoins.

PHILINTE.

Non, non, Madame, non. D'une affaire ſuſpecte,
En aucune façon, détournée ou directe,

De grâce, obligez-moi de ne pas vous mêler.

ELIANTE.

Il ſuffiroit d'un mot.

PHILINTE.

C'eſt toujours trop parler,
Quand ce mot gratuit ne nous eſt pas utile.

ELIANTE.

Quoi ! faut-il ?...

PHILINTE.

Je le vois, votre eſprit indocile
Feint de ne pas ſentir ma ſolide raiſon,
Et l'intérêt commun de toute ma maiſon.
Cette feinte eſt ſans doute une nouvelle adreſſe
Pour me contrarier & vous rendre maîtreſſe.
Hé bien, Madame, hé bien ! puiſqu'il faut m'expliquer,
Sachez donc que tout homme eſt funeſte à choquer,
Et le fourbe intriguant encore plus qu'un autre.
De quoi nous mêlons-nous ? eſt-elle donc la nôtre,
Cette piteuſe affaire où, par cent ennemis
Je verrois mon repos peut-être compromis?
Du dangereux fauſſaire & de ſa vile agence,
Ne puis-je pas enfin exciter la vengeance?
Je le dis à regret ; mais, malgré ſes penchans,
Si l'on bleſſe les bons, épargnons les méchans,
Leur courroux clandeſtin dure toute la vie.
Mais une autre raiſon forte, & qui me convie
Plus que toute autre encor à de fermes refus,
C'eſt que de ſa faveur il faut craindre l'abus.
Quand on a du crédit, c'eſt pour nous, pour les nôtres,

Qu'il faut le conſerver, ſans le paſſer à d'autres :
On n'en a jamais trop, pour que, de toute part,
On aille l'employer & l'uſer au hazard ;
Son affoibliſſement n'arrive que trop vîte ;
Vous voulez le rebours de tout ce qu'on évite.
Comme ſi la coutume en effet n'étoit pas,
Au lieu de porter ceux qu'on jette ſur vos bras,
Pour ſi peu de crédit qui vous tombe en partage,
D'être prompt au contraire à prendre de l'ombrage
De toute créature & de tout protégé,
Par qui l'on pourroit voir ce crédit partagé,
Soit pour les détourner, ou pour les mettre en fuite.
Voilà ſur quels motifs je règle ma conduite.
Je penſe & vois le monde, & dis, de vous à moi,
Qu'il faut, pour vivre heureux, ſe replier ſur ſoi.

ELIANTE.

Pouvez-vous ?...

PHILINTE, *ſéchement.*

Il ſuffit. Que notre ami s'emporte,
C'eſt envain ; ma prudence eſt ici la plus forte ;
De ſon prix, je le ſais, il peut diſconvenir :
J'agis au gré du monde, & je veux m'y tenir.

(*Il ſort.*)

SCÈNE II.

ELIANTE, *ſeule.*

Je ne le vois que trop ; c'eſt ainſi que l'on penſe.
En eſt-on plus heureux ? Quelle triſte prudence,
De vouloir s'iſoler, de ſe lier les mains,
Et d'étouffer ſon cœur au milieu des humains !
Vous avez tort, Philinte ! & je ſuis importune.
Mais ne pouvez-vous pas éprouver d'infortune ?
Et verriez-vous alors, d'un œil tranquille & doux,
Les hommes vous pourſuivre ou s'éloigner de vous ?

SCENE III.

ALCESTE, ELIANTE.

ELIANTE.

Nous avons fait, Alceſte, une vaine entrepriſe.
Je ne puis vous aider. Je ſuis femme & ſoumiſe,
Philinte a des raiſons qui fondent ſon refus ;
Oui, j'avois trop promis. Mon eſprit eſt confus...

ALCESTE.

Madame, ſur vos ſoins, je ne forme aucun doute.
Allons, puiſqu'on agit de la ſorte, j'écoute

Le ſeul cri de mon cœur & ſon noble penchant.
Je vais trouver votre oncle ; oui, moi, moi, ſur le champ ;
Et, quelque riſque enfin que je coure moi-même
A me montrer à tous, quand un arrêt ſuprême
Menace dans ces lieux ma liberté....

ELIANTE, *alarmée.*

Comment ?
Vous expoſer ainſi ?

ALCESTE.

Plus de retardement.
Si de mes ennemis la force m'environne,
Ils verront à quel prix je livre ma perſonne,
Et j'aurai le plaiſir d'ajouter cet affront
Aux mille autres encore imprimés ſur leur front,
Que j'éprouvai toujours leur noire violence,
Dans le moment précis d'un trait de bienfaiſance.
Il ſera beau me voir, ſauvant un inconnu,
Par la main des méchans dans les fers détenu.

ELIANTE.

Nous ne permettrons pas que, par excès de zèle,
Vous couriez le danger...

ALCESTE.

La fortune cruelle
Peut diſpoſer de moi tout comme il lui plaira.
Votre oncle m'eſt connu, ſon cœur m'écoutera.
Et j'en obtiendrai tout ; j'en ſuis sûr, oui, j'y compte.
Je ſerois bien fâché d'épargner cette honte
Au traître de Philinte, à qui je ferai voir,
Malgré tous les périls, comme on fait ſon devoir.

ELIANTE.

Non, je vais le trouver....

ALCESTE.

Remontrance inutile.

ELIANTE.

Attendez....

ALCESTE.

Il verra que le bien eſt facile
Au cœur qui veut le faire.

ELIANTE.

Alceſte, réptimez...
Voyons encor Philinte... Ah Dieu!... vous m'alarmez.

(*Elle ſort avec promptitude.*)

SCENE IV.

ALCESTE, *ſeul.*

Qu'importent mes dangers? Je tente l'aventure.
Oui, je vais demander des chevaux, ma voiture.
Mon honnête Avocat avec moi peut venir,
En deux heures de tems je lui fais obtenir....

SCENE V.

ALCESTE, LE PROCUREUR.

ALCESTE.

Que vous plait-il, Monſieur ?

LE PROCUREUR.

C'eſt à vous, je préſume,
Qu'en vertu de mon titre & ſuivant la coutume,
Il faut que je m'adreſſe, en cette occaſion,
Monſieur, pour un billet dont il eſt queſtion ?

ALCESTE.

Un billet ?

LE PROCUREUR.

Oui, Monſieur; conſtituant la ſomme
De deux cent mille écus.

ALCESTE.

Ah ! — c'eſt un honnête homme,
Dont je fais très-grand cas, qui vous envoye ici ?

LE PROCUREUR.

Préciſément.

ALCESTE.

Il faut....

LE PROCUREUR.

Le payer.

ALCESTE.

Qu'eſt ceci?

LE PROCUREUR.

C'eſt un billet, Monſieur, qu'il faut payer ſur l'heure.

ALCESTE.

Qui? moi?

LE PROCUREUR.

Vous; n'eſt-ce pas ici votre demeure?

ALCESTE.

Oui; qui donc êtes-vous, Monſieur, à votre tour?

LE PROCUREUR.

Je me nomme Rolet, Procureur en la Cour.

ALCESTE.

N'eſt-ce pas pour l'affaire importante & preſſée,
Qui de mon Avocat occupe la penſée?
Et ne s'agit-il pas d'un billet clandeſtin,
Dont ce Monſieur Phœnix m'a parlé ce matin?

LE PROCUREUR.

Oui, Monſieur. Ce billet, ou bien lettre de change,
Au gré de ma partie en mes mains paſſe & change.
Maître Phœnix n'eſt plus chargé de ce billet;
Et c'eſt moi qui pourſuis le paiment, s'il vous plaît.

ALCESTE.

Quoi donc ? mon Avocat, de cette grande affaire....

LE PROCUREUR.

Ne ſe mêlera plus, & n'a plus rien à faire.
C'eſt moi qui, mieux que lui, ſoigneux & vigilant,
Me ſaiſis de la cauſe ; &, grace à mon talent,
L'effet ſera payé, croyez-en ma parole,
Sans quartier, ni retard, ni grace d'une obole.

ALCESTE.

Seroit-il bien poſſible ?

LE PROCUREUR, *avec importance.*

Et j'ai des amis chauds.

ALCESTE.

Mais ſavez-vous, Monſieur, que ce billet eſt faux ?

LE PROCUREUR, *faiſant le courroucé.*

Qu'eſt-ce à dire ? Et quels ſont ces diſcours illicites ?
Prenez garde, Monſieur, à ce que vous me dites.
Il y va de bien plus que vous ne le penſez,
A tenir devant moi ces diſcours inſenſés.
Il y va de l'honneur. Comment ! une impoſture ?
Il eſt faux ? Et peut-on nier la ſignature ?

ALCESTE.

Qu'importe à ce billet, comme à ſa fauſſeté,
La ſignature enfin, avec ſa vérité.

LE PROCUREUR.

Ah ! vous en convenez, même après ce ſcandale ?

Vous la confeſſez vraie, exacte, originale ?
Ah ! je ſuis enchanté de voir, par ce détour,
A qui j'ai, pour le coup, affaire dans ce jour !
Je ne m'étonne plus de cette négligence
De ce Maître Phœnix à commencer l'inſtance.
Digne & belle action d'un homme délicat !
Il s'en charge en ſecret, & c'eſt votre Avocat !
Prévarication ! colluſion perfide !
Mais vous avez en tête un Procureur rigide,
Un homme, grâce au Ciel, pour ſes mœurs renommé,
A pourſuivre la fraude, en tout, accoutumé,
Qu'on ne corrompra pas, dont le regard auſtère
A la mauvaiſe foi ne laiſſe aucun myſtère.

ALCESTE, *furieux.*

Impudent perſonnage, as-tu bientôt fini ?
Je ne ſais qui me tient que tu ne ſois banni
Loin de moi, par mes gens, & ſelon tes mérites.

LE PROCUREUR.

Violence ?... Monſieur, l'affaire aura des ſuites.

ALCESTE.

Sors ; redoute l'excès de toute ma fureur.

LE PROCUREUR, *çà & là, effrayé.*

Guet à pens, & déni d'un billet ? quelle horreur !

ALCESTE.

Ton billet ?... ah ! plutôt que ta friponnerie
Tire le moindre gain de cette fourberie,

Rien ne me coûtera pour ta punition,
Et j'y ſacrifirai, s'il faut, un million.

LE PROCUREUR.

Tant mieux !... Nous allons voir ſi c'eſt ainſi qu'on oſe
Inſulter, outrager, dans la plus juſte cauſe,
Un homme, comme moi, d'honneur, de probité.

ALCESTE, *hors de lui.*

Dubois ! Germain ! Picard !...

SCENE VI.

ALCESTE, DUBOIS, LE PROCUREUR, LAQUAIS.

ALCESTE, *à ſes gens.*

Avec célérité,
Sans pitié, chaſſez-moi cet homme, tout-à-l'heure;
Et qu'il ne puiſſe plus ſouiller cette demeure.

(*Les Laquais avancent ſur le Procureur.*)

LE PROCUREUR, *effrayé.*

Monſieur !... Monſieur !...

SCENE VII.

ALCESTE, PHILINTE, DUBOIS, LE PROCUREUR, LAQUAIS.

PHILINTE, *accourant.*

Eh bien ! quel eſt donc ce fracas ?

LE PROCUREUR, *l'implorant.*

Monſieur !... Monſieur !...

PHILINTE.

Que vois-je ? Et quels fâcheux éclats !

(*Aux Laquais qui entourent le Procureur, & cependant héſitent à l'aſpect de Philinte.*)

Dubois, retirez-vous.

(*Les gens ſortent.*)

SCENE VIII.

ALCESTE, PHILINTE, LE PROCUREUR.

LE PROCUREUR, *à Philinte.*

Monſieur, je vous atteſte
Contre cet attentat inſigne & manifeſte !

PHILINTE, *à Alceſte.*

Eh ! mon cher, qu'eſt ceci ?

ALCESTE, *furieux.*

Laiſſez-moi ; mes tranſports,
Ma colère n'ont pas de termes aſſez forts.

LE PROCUREUR, (*faiſant le courroucé.*)

Je viens pour un billet que Monſieur me dénie,
En oſant me traiter avec ignominie.

PHILINTE.

Un billet ?

LE PROCUREUR.

Bon billet de deux cent mille écus.

PHILINTE.

Ah ! je commence à voir....

ALCESTE.

De vos lâches refus

Voyez-vous maintenant la ſuite déplorable ?
Mon Avocat n'a plus ce billet déteſtable,
Et le voilà tombé dans les mains d'un fripon.

LE PROCUREUR.

Vous l'entendez, Monſieur ?

PHILINTE, *à Alceſte.*

Cette fois, tout de bon,
Vous perdez la cervelle ; & votre humeur s'emporte
A de fâcheux excès & d'une étrange ſorte.

ALCESTE.

Et comment faites-vous pour voir de ce ſang-froid
Toute perverſion de juſtice & de droit ?
Félicitez-vous bien de votre indifférence ;
En voilà de beaux fruits, en cette circonſtance ;
Un fourbe ſans pudeur, que ſon pareil défend ;
Un homme ruiné, le crime triomphant ;
Et, parmi tant d'horreurs, l'effet le plus étrange,
C'eſt qu'il ſemble que l'ordre encore les arrange.

PHILINTE, *bien froidement, & ricannant.*

Ne vous y trompez pas, & c'eſt l'ordre en effet
Qui dans le fond préſide à tout ce qui ſe fait ;
Et vous verrez, Monſieur, que, maigré vos murmures,
En ceci, tout ira ſuivant mes conjectures.
Le grand malheur enfin pour ſe tant gendarmer,
Comme ſi l'univers tendoit à s'abîmer :
Je plains les maux d'autrui ; mais, au vrai, cette affaire,
Dans la ſomme des maux, me ſemble une misère.
C'eſt un billet de fait ? D'abord, on plaidera ;
Et puis, au bout du compte, enfin, on le paira.

C'eſt la règle, la loi ; qui ſigne ou répond, paye,
Et je ne vois là rien, rien du tout, qui m'effraye.

LE PROCUREUR.

Monſieur prend bien l'affaire ; & j'oſe demander,
Moi, dont le devoir eſt d'inſtruire, de plaider
Pour les infortunés ſans appui, ſans réfuge,
Si j'ai tort ou raiſon ? Je vous en fais le juge.
On a fait un billet : j'en prétends la valeur....

ALCESTE.

Inſidieux agent, votre homme eſt un voleur.

LE PROCUREUR.

C'eſt ce qu'il faut prouver.

PHILINTE, *au Procureur.*

Monſieur, laiſſez-le dire ;
Faites votre métier. On vient de vous élire ;
Pourſuivez donc l'affaire, & vous aurez raiſon.

ALCESTE.

Ferme ! Excitez-le encor à tant de trahiſon.
Je n'y ſaurois durer ; & dans ce qui m'arrive,
Je ne puis plus tenir ma colère captive.
Ne voyez-vous donc pas, ou feignez-vous enfin
De ne pas voir le but de cet homme, plus fin
Et plus fourbe, à jeu sûr, des pieds juſqu'à la tête,
Que mon ſage Avocat lui-même n'eſt honnête ?
Il ne le ſait que trop, que le billet eſt faux.

LE PROCUREUR.

C'eſt un fait que je nie,

PHILINTE, *à Alceſte.*

Excès de vos défauts,
De demander aux gens plus de droiture d'âme,
Plus de ſincérité que la loi n'en réclâme.

LE PROCUREUR.

Qu'on oſe m'inſulter ainſi devant témoins !
On verra.

ALCESTE.

Si je l'oſe ? Oui, traître, de tes ſoins
Tu ſais bien quel ſera le prix ! Mais je proteſte
D'en rendre la noirceur publique & manifeſte;
Oui, morbleu ! moi tout ſeul, je braverai tes coups.
Oui, moi-même au procès....

PHILINTE.

Eh bien ! y penſez-vous ?
Comment ? Vous engager dans la cauſe ?

ALCESTE.

Sans doute.

PHILINTE.

C'en eſt trop. Ecoutez....

ALCESTE.

Il n'eſt rien que j'écoute.

PHILINTE.

Le dépit eſt bizarre, & c'eſt trop fort auſſi.

ALCESTE.

Rien, rien, je plaiderai.

PHILINTE.

Parbleu ! non.

ALCESTE.

Parbleu ! ſi.

Qui m'en empêchera ?

PHILINTE, *jouant le ſentiment.*

Moi, Monſieur, qui déplore
Ce projet inſenſé. J'ajoute même encore
Que la ſaine raiſon, les égards, la pitié
Commandent à mon cœur bien moins que l'amitié.
Par le ſentiment ſeul ma prudence animée
Devant ce zèle ardent tient mon âme alarmée....
De crainte... de regret... je me trouve ſaiſi.

ALCESTE, (*avec dégoût.*)

Quel langage étonnant avez-vous donc choiſi ?
Vous, effrayé d'un trait qui me comble de joie ?
Et penſez-vous, Monſieur, que ſottement je croie
A tous ces faux ſemblans de ſenſibilité ?
Non, non, elle n'a point ce langage apprêté.
Quittez, ou démentez ces grimaces frivoles,
Mais par des actions, & non par des paroles.
Avouez-moi plutôt que je vous fais rougir ;
Que mon zèle confond votre refus d'agir ;
Et que, par un dépit rongeur, qui vous accuſe,
Vous ſouffrez d'un bienfait que votre âme refuſe.
Voilà votre état vrai ; voilà ce que je crois,
Et comment la vertu ne perd jamais ſes droits.
Plus d'explication. Et vous, agent honnête,
Nommez-moi, pour répondre au combat qui s'apprête,

Nommez-moi du billet, dont vous êtes porteur,
Le traître créancier & le faux débiteur,
Vous n'avez pas encore une pleine victoire.

PHILINTE, *au Procureur.*

Non, ne le nommez pas, Monſieur, veuillez m'en croire.

ALCESTE.

Je veux l'apprendre, moi.

PHILINTE.

Vous ne le ſaurez pas.

LE PROCUREUR.

Meſſieurs, je n'entends rien à de pareils débats.
Les noms dont il s'agit, dont l'enquête m'étonne,
Monſieur le ſait fort bien.

ALCESTE.

Qui ? moi ?

LE PROCUREUR.

Mieux que perſonne.

ALCESTE.

Comment ?...

LE PROCUREUR.

Le débiteur, c'eſt vous....

ALCESTE.

Moi ? ſcélérat.

LE PROCUREUR, *cherchant ſon carnet.*

Vous. En voici la preuve en ce brief contrat,

Souſcrit dans la teneur d'une lettre de change,
Au ſeul profit d'*Ignace-André Robert.*

PHILINTE, *ſurpris.*

Qu'entends-je ?
Robert ? Un Intendant de maiſon ?

LE PROCUREUR.

Je le ſais.
Monſieur ſon débiteur, Comte de Valancés.

PHILINTE, *avec effroi.*

Qu'avez-vous dit?..Comment?..Monſieur, prenez-y garde!
Comment?...

LE PROCUREUR.

Sans le prouver, jamais je ne haſarde
Aucun fait; & voici....

PHILINTE, *avec une force effrayante.*

Savez-vous que c'eſt moi?

LE PROCUREUR.

Comte de Valancés?

PHILINTE.

Moi-même.

ALCESTE, *étourdi.*

Vous?... Eh quoi!...
Qu'eſt ceci?

LE PROCUREUR, *montrant de ſes deux mains le billet qu'il tient avec précaution.*

Vous devez en cette conjoncture

Connoître donc ce titre & votre signature.

PHILINTE, *avec le cri du déſeſpoir.*

O grand Dieu! c'eſt mon ſeing!

ALCESTE.

Le vôtre? Juſte ciel!

PHILINTE, *vivement à Alceſte.*

Comte de Valancé; c'eſt mon nom actuel:
Et le traître Robert eſt un fripon inſigne,
Qu'avec une rigueur dont il étoit bien digne,
Depuis quinze ou vingt jours j'ai chaſſé de chez moi;
C'eſt lui qui m'a ſurpris le billet que je voi.

ALCESTE, *avec terreur.*

Vous?...

PHILINTE, *d'un tems au Procureur.*

Billet faux! Monſieur, que vous devez me rendre.
Ah! gardez-vous, au moins, d'oſer rien entreprendre!

LE PROCUREUR.

Je ne connois ici que mon titre.

(*Philinte ſe jette dans un fauteuil, accablé par ſon déſeſpoir.*)

ALCESTE.

Oh! morbleu!
C'eſt vous que le deſtin, par un terrible jeu,
Veut inſtruire & punir... O céleſte juſtice!
Votre malheur m'accable, & je ſuis au ſupplice.
Mais je ne prendrois pas, moi, de ce coup du ſort,

Cent mille écus comptant... Eh bien ! avois-je tort ?
Tout eſt-il bien, Monſieur ?

PHILINTE, *ſe levant avec fureur.*

Je me perds... je m'égare...
O perfidie !... ô ſiècle & pervers & barbare !..
Hommes vils & ſans foi !.. Que vais-je devenir ?..
Rage !.. fureur !.. vengeance !.. il faut... on doit punir...
Exterminer...

(*Le Procureur file pour ſe ſauver ; il va le ſaiſir.*)

Monſieur !.. Reſtez, ſur votre tête !

LE PROCUREUR.

Comment ? & de quel droit eſt-ce que l'on m'arrête ?

PHILINTE.

Vous répondrez du mal que vous allez cauſer.

LE PROCUREUR.

J'y conſens.

PHILINTE.

Mon déni doit vous déſabuſer.
Vous ſeriez compromis, l'honneur & votre place...

LE PROCUREUR.

Bagatelle !... Ceci n'a rien qui m'embarraſſe.

ALCESTE, *au Procureur.*

Sors donc ; fuis loin de nous.

LE PROCUREUR, *menaçant.*

Oui, je ſors... à mon tour...

Il eſt tard, la nuit vient... demain il fera jour.

(*Il s'avance pour ſortir.*)

PHILINTE, *égaré.*

Hé ! Champagne ! à l'inſtant, les chevaux, la voiture !..

LE PROCUREUR, *retournant.*

Evaſion ſubite !... à demain...

SCENE IX.

ALCESTE, PHILINTE.

PHILINTE, *déſeſpéré, & s'abymant dans un fauteuil.*

L'impoſture
Peut-elle aller plus loin ?.. Je ne ſais où j'en ſuis.

ALCESTE.

Vous pouvez diſpoſer de tout ce que je puis.
Mes reproches, Monſieur, ſeroient juſtes, je penſe ;
Mais mon cœur les retient ; le vôtre m'en diſpenſe.
Tout mérité qu'il eſt, le malheur a ſes droits,
La pitié des bons cœurs, le reſpect des plus froids.
Mon âme ſe contraint, quand la vôtre eſt preſſée.
Quand vous ſerez heureux, vous ſaurez ma penſée.
Allons nous conſulter ſur cette affaire-ci.
Je vais faire avertir mon Avocat auſſi.

Je ſouffre horriblement pour votre aimable femme.
Quant à vous... profitez ; c'eſt le vœu de mon âme.

(Il va pour ſortir : il voit que Philinte eſt abymé dans ſa douleur ; la pitié le ramène ; il le prend par la main, & l'emmène avec lui.)

Fin du troiſième Acte.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

ALCESTE, *ſe levant & s'aſſeyant avec inquiétude.*
DUBOIS.

DUBOIS.

Je ne puis m'en cacher, foi d'honnête valet,
Je ne contredis point & veux ce qui vous plaît ;
Mais vous vous faites mal, par ces façons de vivre ;
Voulez-vous vous tuer, vous n'avez qu'à pourſuivre.

ALCESTE.

Que viens-tu me conter ? Qu'on me laiſſe en repos.

DUBOIS.

Je vous conte, Monſieur, des choſes à propos.
Départ précipité, poſte & mauvaiſe route,
Et d'un ; ce ſont deux nuits que tout cela vous coûte.
Vous paſſez la troiſième à ranger vos papiers ;
Et celle-ci fait quatre : oui, quatre jours entiers
Que vous n'avez dormi. Et de quelle manière
Avez-vous donc encor paſſé la nuit dernière ?
Debout, aſſis, debout ; c'eſt un métier d'enfer :
Monſieur, penſez-y bien ; le corps n'eſt pas de fer.

ALCESTE.

As-tu bientôt fini ton fâcheux bavardage?

DUBOIS.

Non, Monsieur; battez-moi si vous voulez. J'enrage
De vous voir ménager si peu votre santé;
Et toujours pour autrui, par excès de bonté.
Rendre service? Oui da; fort bien! je vous admire;
Mais il faut du repos; & je dois vous le dire.

ALCESTE.

Peste soit de ta langue! & ton maudit babil...

DUBOIS, *calant.*

Allons, allons...

ALCESTE.

Dubois?

DUBOIS.

Monsieur?

ALCESTE.

Quelle heure est-il?

DUBOIS.

Neuf heures du matin.

ALCESTE.

Déja? Comment, encore
Ils ne sont pas venus? Longtems avant l'aurore
Ils avoient projetté d'être ici de retour.

DUBOIS.

Il falloit vous coucher, & vous lever au jour.

ALCESTE.

Ah ! pour le coup... vois donc... j'entens une voiture...

DUBOIS.

Irai-je voir ?

ALCESTE.

Oui, cours.

DUBOIS, *allant & revenant.*

J'y vais... Par aventure,
Si ce ſont eux, faut-il leur dire...

ALCESTE.

Que j'attends.

DUBOIS, *de même.*

Bien... Je ne dirai pas que c'eſt depuis long-tems ?

ALCESTE.

Non.

DUBOIS *va.*

(*Il revient.*)

Qui dois-je avertir, Monſieur, de votre attente ?
Eſt-ce Monſieur Philinte, ou Madame Eliante ?...

ALCESTE.

Ah ! que d'amuſement ! Veux-tu bien décamper ?

DUBOIS.

Tout ceci, c'eſt, Monſieur, de peur de me tromper.
Les voilà tous les deux...

ALCESTE.

Allons, ſors donc.

(*Dubois ſort.*)

SCENE II.

ELIANTE, ALCESTE, PHILINTE.

ALCESTE, *allant prendre Eliante, qu'il conduit dans un fauteuil.*

Madame,
Voici des embarras fâcheux pour une femme;
Et des peines d'eſprit plus cruelles encor,
Pour vous ſurtout, pour vous qui n'avez aucun tort,
Qui méritez ſi peu cet accident ſiniſtre.
Eh bien! qu'a dit, qu'a fait, que pourra le Miniſtre?
Ce brave homme, je crois, n'a pas vu ſans douleur,
Sans un vif intérêt votre cruel malheur?

PHILINTE.

Nous n'avons fait tous deux qu'un voyage inutile.

ALCESTE.

Comment donc?

ELIANTE *ſe levant.*

Cher Alceſte, il eſt aſſez facile
D'imaginer la part & l'intérêt que prend

Mon

Mon oncle, à cette affaire : il eſt fort bon parent.
Mais trop tard, en effet, nous implorons ſon aide.
Votre moyen d'hier étoit un sûr remède,
Tant que votre Avocat, par un concours heureux,
Avoit entre ſes mains ce billet dangereux;
Mais aujourd'hui qu'il eſt entre les mains d'un autre,
Dans le parti du fourbe & très contraire au nôtre,
Mon oncle nous a dit & clairement fait voir
Que, même ſans bleſſer les loix ni ſon devoir,
S'il prêtoit à nos vœux ſa ſecrète entremiſe,
On pourroit l'accuſer d'une injuſte entrepriſe,
Que nos vils ennemis feroient ſonner bien haut
Pour appuyer leur cauſe & nous mettre en défaut.
Et l'honnête Avocat qui nous ſervoit de guide,
L'a trouvé, comme moi, plus prudent que timide.

ALCESTE.

Mon avis eſt le même... Et qu'en avez-vous fait
De mon cher Avocat?

ELIANTE.

Oh! bien cher en effet.

ALCESTE.

A travers les ſoucis que ce moment prépare,
Madame, convenez que c'eſt un homme rare.

ELIANTE.

Homme rare en tout point, & par ſa probité,
Par ſon grand jugement, par ſa ſimplicité,
Et ſa ſcience claire à quiconque l'écoute,
Et qui nous a frappés durant toute la route.

F

ALCESTE.

Vous me faites plaiſir. Qu'eſt il donc devenu ?

PHILINTE.

Avant notre retour, un projet m'eſt venu,
Et je l'ai ſupplié de prendre un peu l'avance,
De venir à Paris, lui ſeul en diligence,
Pour parer à la hâte à tout fâcheux éclat.

ALCESTE.

Quel eſt donc ce projet ?

SCENE III.

ELIANTE, ALCESTE, DUBOIS, PHILINTE.

DUBOIS *annonçant.*

Monſieur votre Avocat.

ALCESTE.

Bon ! qu'il entre...

(*Dubois ſort.*)

SCENE IV.

ELIANTE, ALCESTE, PHILINTE.

ALCESTE, *à Eliante.*

Madame, un pénible voyage
Vous a fort fatiguée ; & je trouverois ſage
Qu'en votre appartement, pendant tout ce propos,
Vous allaſſiez enfin prendre un peu de repos.
De ce qu'on aura fait nous ſaurons vous inſtruire.

PHILINTE.

Il a raiſon, Madame; allez...

ELIANTE.

Je me retire.

(*Elle ſort.*)

SCENE V.

ALCESTE, L'AVOCAT, PHILINTE.

L'AVOCAT, *à Philinte.*

Rolet n'eſt pas chez lui. J'ignore la raiſon
Qui, de ſi grand matin & hors de ſa maiſon,
L'occupe & le retient avec inquiétude ;

Car c'eſt-là ma remarque au train de ſon étude,
On l'attend, il y doit rentrer; & j'ai laiſſé,
Pour l'appeller céans, un billet très-preſſé.
S'il vient, nous en aurons du moins ce bon augure,
Qu'il s'attend à traiter en cette conjoncture.

ALCESTE.

Quel eſt ce traitement dont vous voulez parler?

L'AVOCAT.

Monſieur ſe réſoudroit, dit-il, au pis aller,
En ce moment fâcheux, à faire un ſacrifice.

ALCESTE *à Philinte.*

Perdez-vous la raiſon? Les loix & la juſtice!
Lorſqu'en un tel procès on ſe trouve engagé,
Le vice impunément ſera-t'il ménagé?
Perdez tout votre bien, plutôt qu'en ſa foibleſſe
Déſavouant l'honneur & la délicateſſe,
Votre cœur ſe réſigne au reproche effrayant,
D'avoir encouragé le crime en le payant.
Que le crime pouſſé juſqu'à cette inſolence,
Du glaive ſeul des loix tienne ſa récompenſe!
Et ne lui donnons point par la timidité,
L'eſpoir d'aucun triomphe ou de l'impunité.

L'AVOCAT *à Philinte.*

Vous voyez, au parti que l'amitié conſeille,
Que ſon opinion à la mienne eſt pareille.
Je vous l'ai dit, Monſieur; un accommodement
Eſt un ſage moyen que l'on ſuit prudemment,
Quand d'une & d'autre part, avec pleine aſſurance,
On peut d'un droit réel établir l'apparence;

Et la foibleſſe même alors peut, je le crois,
S'applaudir d'acheter la paix par quelques droits;
Mais tout ce que Monſieur vient de vous faire entendre,
Eſt ici, ſans détour, le parti qu'il faut prendre..
C'eſt mon avis ſincère; & je ne doute point
Qu'en vous en écartant dans le plus petit point,
Que ſi vous exigez que j'entame & ménage
Un traité toujours fait avec déſavantage,
On n'aille l'exiger ou fâcheux par le prix,
Ou fatal à vos droits pour l'avoir entrepris.

PHILINTE.

Et dois-je tout riſquer, Monſieur?

L'AVOCAT.

J'oſe répondre
Que le fourbe ſaura lui-même ſe confondre;
En marchant droit à lui nous ſaurons le braver,
Et ſa friponnerie enfin peut ſe prouver.
Hier, j'en craignois bien plus l'effet & l'importance;
Mais attentivement j'ai lu votre défenſe,
Les lettres, les états & les comptes nombreux
Qui parlent clairement contre ce malheureux.
L'affaire eſt, je le ſais, longue & déſagréable...

PHILINTE.

Voilà préciſément la crainte qui m'accable;
Et quand je conſidère avec attention,
Le fardeau qui m'attend en cette occaſion,
Tant de ſoins à porter, d'intérêts à reſtreindre,
De gens à ménager & d'ennemis à craindre,
Tant de travail, de gêne & d'ennuyeux propos,
Je veux d'un peu d'argent acheter mon repos.

ALCESTE, *amèrement.*

Oui, ſuivez ce projet; &, quoiqu'il me déplaiſe,
Vous mettez mon humeur & mon eſprit à l'aiſe.
Vos jours voluptueux mollement écoulés
Dans cet affaiſſement dont vous vous accablez,
Ce goût de la pareſſe où la froide opulence
Laiſſe au morne loiſir bercer ſon indolence,
Sont les fruits corrompus, qu'au milieu de l'ennui
L'égoiſme enfanta; qui remontent vers lui,
Pour en mieux affermir le triſte caractère.
Mais auſſi de ces fruits dérive leur ſalaire.
Votre âme eſt tout orgueil, votre eſprit vanité,
La hauteur elle ſeule eſt votre dignité.
Du reſte, anéantis, ſans feu, ſans énergie,
Vous immolez l'honneur à votre lethargie;
Et dupes des méchans vous ſavez, ſans rougir,
Marchander avec eux un reſte de plaiſir.
Faites, faites, Monſieur.

PHILINTE.

Hé! mon Dieu, cher Alceſte,
Délivrons-nous ſoudain d'un embarras funeſte,
Et donnons-nous le tems de ſuivre, à ſon ſignal,
La fortune propice à réparer le mal.

(*A l'Avocat.*)

Vous, Monſieur, je vous prie, arrangez cette affaire.

SCENE VI.

ALCESTE, L'AVOCAT, DUBOIS, PHILINTE.

DUBOIS, (*avec humeur.*)

Ce Monſieur... Procureur... il eſt là.

L'AVOCAT.

Je vais faire
Tout ce qui dépendra de moi dans ce moment.

ALCESTE, *indigné.*

Ah! je ne reſte point à cet arrangement.
Ce ſeroit pour mon cœur un chagrin trop ſenſible,
Que l'aſpect d'un pervers, qui, d'une ame paiſible,
Et ſous cape riant des affronts qu'il a faits,
En triomphe remporte un prix de ſes forfaits.

(*Il ſort.*)

SCENE VII.

L'AVOCAT, DUBOIS, PHILINTE.

PHILINTE.

Je le ſuis, pour calmer cette humeur trop hautaine.
De grâce, terminez ce débat & ma peine.

(*Il ſort en faiſant ſigne à Dubois, qui a attendu, d'introduire le Procureur.*)

SCENE VIII.

L'AVOCAT, LE PROCUREUR.

LE PROCUREUR.

Sur un billet de vous, que chez moi j'ai trouvé,
Malgré tout ce qui m'eſt en ces lieux arrivé,
J'ai bien voulu, Monſieur, toujours bon, franc, honnête,
Avec vous cependant riſquer un tête à tête.
Voyons, expliquez-vous, que voulez-vous de moi?

L'AVOCAT.

Monſieur, connoiſſez-vous la probité, la foi,
La conduite, les mœurs & les moyens de l'homme
Qui réclame, en ce jour, une auſſi forte ſomme?

LE PROCUREUR.

Ce n'eſt point mon affaire, & ſon titre ſuffit.

L'AVOCAT.

Si l'on prouve le faux, & l'erreur de l'écrit,....

LE PROCUREUR.

C'eſt ce qu'il faudra voir...

L'AVOCAT.

J'ai de sûres épreuves
Des tours de ce Robert....

LE PROCUREUR.

Vous en auriez cent preuves,
Que m'importe?... Qu'il ſoit honnête homme ou fripon,
Je m'en moque, dès lors que le billet eſt bon.

L'AVOCAT.

Il ne l'eſt pas.

LE PROCUREUR.

Chanſons!

L'AVOCAT, *ſévérement.*

Malgré vous & les vôtres,
On vous fera bien voir....

LE PROCUREUR.

Bah! j'en ai vu bien d'autres.

L'AVOCAT.

Et moi, je me fais fort de prouver....

LE PROCUREUR.

Vous ?

L'AVOCAT.

Oui, moi.

LE PROCUREUR.

Que veut dire ceci ? Voyons : eſt-ce la loi
Qui jugera l'affaire ? Eſt-ce pour autre choſe
Qu'ici je ſuis venu ? Déclarez-en la cauſe.
Expliquez-vous ; j'ai hâte. En un mot ſi je viens,
C'eſt pour être payé, non pour des entretiens.

L'AVOCAT.

Hé bien, Monſieur, parlez. Dites votre penſée.

LE PROCUREUR.

Qui, moi ? je ne dis rien. Si la vôtre eſt preſſée....

L'AVOCAT.

A la bonne heure ; mais vous avez un pouvoir
Sans doute : propoſez, Monſieur ; nous allons voir.

LE PROCUREUR.

Propoſer ?

L'AVOCAT.

Oui, vraiment.

LE PROCUREUR.

Allons, plaiſanterie !

L'AVOCAT.

Par-là, qu'entendez-vous ?

LE PROCUREUR.

Hé ! non ; je vous en prie,
Vous vous donnez, je crois, des ſoucis ſuperflus.

L'AVOCAT.

Quoi !...

LE PROCUREUR.

Vous êtes ruſé ; l'on peut l'être encor plus.

L'AVOCAT.

Je ne vous comprends pas....

LE PROCUREUR.

Fi ! donc ; vous voulez rire.

L'AVOCAT.

En honneur !...

LE PROCUREUR.

Allons donc.

L'AVOCAT.

Comment !

LE PROCUREUR, *ſaluant.*

Je me retire.

L'AVOCAT, *le retenant.*

Un mot encor, Monſieur, je puis vous aſſurer
Que je ſuis ſans détour. Pourquoi délibérer
Pour vous ouvrir à moi ? pour me faire comprendre
Quel biais, après tout, ici, vous voulez prendre ?

LE PROCUREUR, *avec audace.*

Je ne biaiſe point ; jamais, en aucun cas.
Et je vous dis bien haut, comme à cent Avocats,
Fuſſent-ils tous encor mille fois plus d'adreſſe,
Que je ne fus jamais dupe d'une fineſſe.
Vous êtes bien tombé, de vouloir en ces lieux
Tendre à ma bonne foi des pièges captieux ;
Ah ! je vous vois venir ! vraiment je vous la garde :
Oui, ſans doute, attendez qu'ici je me hazarde
A vous offrir un tiers ou moitié de rabais ;
Que j'aille innocemment donner dans vos filets,
Et ſéduit par votre air, qui me gagnera l'ame,
Convenir plus ou moins des droits que je réclame ;
Tandis que, mot à mot, du cabinet voiſin,
Des témoins apoſtés en tiendront magaſin ;
Tandis que finement deux habiles Notaires
Y dreſſeront un texte à tous vos commentaires.
Je vous le dis, Monſieur : mais pour vous faire voir
Que je connois la ruſe, autant que mon devoir.

(*Se tournant vers le fond & les portes, & criant :*)

Au reſte le billet eſt bon, la cauſe eſt bonne ;
Tablez bien là-deſſus, & je ne crains perſonne.

L'AVOCAT, *honteux & ſtupéfait.*

Mais, ſur ce pied, pourquoi venir dans la maiſon ?

LE PROCUREUR.

Si vous êtes ſi fin, devinez ma raiſon.

L'AVOCAT.

Je ne connus jamais cet art, ni ce langage.

LE PROCUREUR.

Cette raiſon pourtant eſt bonne ; c'eſt dommage.

L'AVOCAT.

Il ſuffit : je ne veux, ni ne dois la ſavoir.

LE PROCUREUR.

On me tient pour m'entendre ; & moi, je viens pour voir.

L'AVOCAT.

Finiſſons, s'il vous plaît, un débat qui m'aſſomme.

LE PROCUREUR.

Adieu donc ; on m'attend. Serviteur....

(*A part.*)

Le pauvre homme !

(*Il ſort.*)

SCENE IX.

L'AVOCAT, *ſeul.*

Et je lui céderois ? Un malhonnête agent,
Maître par ſa vigueur d'un eſprit négligent,
Mettroit donc à profit ſon coupable artifice,
Et l'équité timide obéiroit au vice ?
Non, non. Je lui réſiſte ; & ſi l'on ne m'en croit,
Je ne partage pas l'affront fait au bon droit.

SCENE X.

ALCESTE, L'AVOCAT, PHILINTE.

L'AVOCAT, *en allant à eux.*

Inutile eſpérance ! & reſſource impoſſible !
Je n'ai vu qu'un cœur faux & qu'une ame inſenſible.

(*A Philinte.*)

Et ſi dans vos projets, Monſieur, vous perſiſtez,
Epargnez-moi l'aſpect de tant d'iniquités.
J'ignore à quels égards une morale auſtère
Etend d'un Avocat le noble miniſtère.
Mais lorſque je balance en cette affaire-ci,
La droiture tremblante implorant la merci
Du fourbe qui l'opprime, & le fourbe perfide
Qui montre à l'immoler une audace intrépide,
Il ne me reſte plus dans ma confuſion
Qu'à fuir pour dévorer mon indignation.

SCENE XI.

ALCESTE, DUBOIS, L'AVOCAT, PHILINTE.

DUBOIS *accourant effrayé, à Alceſte.*

Ah ! Monſieur, qu'eſt ceci ? voici bien des affaires.

ALCESTE.

Quoi donc ?

DUBOIS.

Tout eſt perdu.

ALCESTE.

Maraud ! ſi tu différes....

DUBOIS.

Sauvez-vous.

ALCESTE.

Et pourquoi ?

DUBOIS.

C'eſt qu'il faut vous ſauver.

ALCESTE.

Qu'eſt-ce à dire ?

DUBOIS.

A l'inſtant.

ALCESTE.

Veux-tu bien achever.

DUBOIS.

Si j'achève, Monſieur, on vous prend tout-à-l'heure.

ALCESTE.

Qui me prendra ? Dis donc ?

DUBOIS.

Quittez cette demeure.

ALCESTE.

Impertinent au diable ! avec tous ces tranſports....

DUBOIS.

Les eſcaliers ſont pleins d'Huiſſiers & de Recors.

ALCESTE.

Que dis-tu ?

DUBOIS.

L'on vous cherche... Ah ! je les vois paroître ;
Une autre fois, Monſieur, vous me croirez peut-être ?

SCENE

SCENE XII.

ALCESTE, UN COMMISSAIRE, UN HUISSIER, L'AVOCAT, PHILINTE, UN GARDE DU COMMERCE, RECORS, DUBOIS.

ALCESTE.

Que vous plaît-il, Messieurs?..parlez donc..avancez..

LE COMMISSAIRE.

Je demande céans, Monsieur de Valancés.

PHILINTE.

C'est moi.

LE COMMISSAIRE.

Je viens, Monsieur, et comme commissaire,
Pour veiller au bon ordre, et non pour vous déplaire;
Je viens, dis-je, appellé par ma commission,
Pour assister Monsieur,

(*Montrant l'Huissier.*)

dans l'exécution
De certaine sentence, à l'effet de capture,
Dont il va sur le champ vous faire la lecture.

PHILINTE.

Quelle est cette insolence? osez-vous bien, chez moi;
Venir avec éclat remplir un tel emploi?

LE COMMISSAIRE.

Monsieur!.... je vais partout où la loi me reclame.

L'AVOCAT, *à Philinte.*

Modérez, s'il vous plaît, les transports de votre ame.
Eclaircissons la chose, et nous verrons après.

ALCESTE, *à l'Huissier.*

Eh bien! lisez, Monsieur. Voyons ces beaux secrets.

L'HUISSIER, *caricature; il met ses lunettes, et lit:*

» A vous, *& cætera*... Très-humblement supplie
» Ignace-André Robert, disant qu'avec folie;
» Au sieur de Valancés il prêta, dans un tems,
» La somme ou capital de six cens mille francs,
» Dont billet dudit sieur joint à cette requête.
» Sur l'avis que déja, par un trait malhonnête,
» Le susdit débiteur a quitté son hôtel,
» Et ce secrétement: dont un regret mortel
» Survient au suppliant, craintif pour sa créance;
» Qu'en outre, par abus de trop de confiance,
» Le sieur de Valancés, de ruse prémuni,
» A pris son domicile en un hôtel garni;
» Lequel dit sieur encor, pendant la nuit obscure,
» A fait, pour s'évader, préparer sa voiture.

ALCESTE.

Quelle horreur!

PHILINTE.

Juste ciel!

ALCESTE.

Fut-on plus effronté !
Et comment ose-t'on de tant de fausseté
S'armer insolemment en face de son juge ?

L'AVOCAT.

Contre de pareils traits, il n'est point de refuge.

L'HUISSIER.

Vous plaît-il d'écouter le reste ?

L'AVOCAT.

Poursuivez.

L'HUISSIER *lit.*

» Pour que du suppliant les droits soient préservés,
» Vu l'urgence du cas, péril à la demeure,
» Qu'il vous plaise ordonner que, sans délai, sur l'heure,
» Il sera fait recherche, avec gens assez forts,
» Dudit sieur Valancés; à l'effet, et par corps,
» D'assurer lesdits droits, et ce, sans préjudice
» De la saisie entière, et par mains de justice,
» De tous ses biens, ainsi qu'il pourroit arriver,
» Partout où se pourront lesdits biens se trouver.
» Signé, Rolet. « Et suit, par forme de sentence,
Appointement, qui donne, au gré de l'ordonnance,
Loisir d'exécuter le susdit contenu.
Signifié par moi, *Boniface Menu.*

ALCESTE.

Eh bien ! que vous faut-il après ce verbiage ?

L'HUISSIER.

Les six cens mille francs, sans tarder davantage,

Ou que Monsieur nous suive à l'instant en prison.

PHILINTE.

Marauds ! voulez-vous bien sortir de ma maison ?

LE COMMISSAIRE *s'interposant.*

Monsieur ! . . ah ! point de bruit.

ALCESTE, *à l'Avocat.*

Quel moyen faut-il prendre !

L'AVOCAT.

Vers le juge avec eux, je crois qu'il faut nous rendre.

PHILINTE, *à l'Avocat.*

Qui, moi, Monsieur ?

L'AVOCAT.

Vous-même. Observez, s'il vous plaît,
Que le juge a parlé sur la foi de Rolet.
Sur son faux exposé, la justice en alarmes,
Protège le mensonge et ses perfides larmes.
Rolet, dans sa requête, avec dextérité,
Donne à sa fourberie un air de vérité.
Vous quittez votre hôtel pour prendre cet asyle,
Il vous montre rusé, même sans domicile ;
Vous allez à Versaille, il vous peint fugitif,
La chose presse, il faut vous avoir mort ou vif.
Il tait adroitement la qualité de Comte ;
Rien n'arrête Rolet. Par une fausse honte,
Ne résistez donc plus ; et la conclusion,
Au pis, sera, Monsieur, de donner caution.

ALCESTE, *vivement.*

Ah! sans aller plus loin, je présente la mienne.

PHILINTE.

Ami trop généreux!...

L'HUISSIER.

Oh! qu'à cela ne tienne.
En blanc, j'ai pour ceci des actes différens.

(*Il les tire de son cornet.*)

Monsieur peut se nommer; s'il est bon, je le prends.

L'AVOCAT, *prenant la formule en blanc.*

Donnez. Monsieur est bon.

(*Il écrit*).

ALCESTE.

Mettez le Comte Alceste.

LE COMMISSAIRE.

Qui, vous, Monsieur?

ALCESTE.

Oui, moi.

LE COMMISSAIRE, *à l'Huissier et au Garde:*

Je vous promets, j'atteste
Que les biens de Monsieur passent un million.

L'HUISSIER, *à Alceste.*

Signez.

ALCESTE.

Avec plaisir.

(*Il signe, et l'Huissier prend l'acte.*)

LE COMMISSAIRE, *à Alceste.*

Après cette action,
Vous me pardonnerez au moins, Monsieur le Comte,
Un éclaircissement qui vraiment me fait honte.
Vous vous nommez Alceste ?

ALCESTE.

Oui, sans doute.

LE COMMISSAIRE.

Seigneur
Du lieu de Mont-Rocher.

ALCESTE.

Justement.

LE COMMISSAIRE.

En honneur !
Vous me voyez confus, on ne peut davantage.
Pourquoi m'a-t'on choisi pour un pareil message?

ALCESTE.

De quoi donc s'agit-il ?

LE COMMISSAIRE.

J'arrive cette nuit
De votre seigneurie, où, sans éclat, sans bruit,
En vertu d'un décret, j'avois été vous prendre,

Et qu'ici j'exécute, à regret, sans attendre.

L'AVOCAT.

O grand Dieu !

PHILINTE.

Se peut-il ?

DUBOIS.

Oh ! le traître maudit !

LE COMMISSAIRE.

Monsieur, vous me suivrez ?

ALCESTE.

Oui-dà. Sans contredit.

PHILINTE.

Alceste ! est-il bien vrai ? quel accident terrible !

ALCESTE.

Quoi, Monsieur ? Vous voyez enfin qu'il est possible
Que tout ne soit pas bien.

PHILINTE.

Après un pareil coup,
Je suis désespéré... Que faire ?

ALCESTE.

Rien du tout.

(*Au Commissaire.*)

Monsieur, me voilà prêt. Menez-moi, je vous prie,
Au juge sans tarder.

(*A l'Avocat.*)

Et vous, qui, pour la vie,
Serez mon digne ami, vous, Monsieur, suivez-moi.

(*Se retournant vers Philinte.*)

Je ne m'en prends qu'au vice, et jamais à la loi.

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

ELIANTE, PHILINTE.

PHILINTE.

Vous ne voulez donc pas absolument m'entendre,
Madame, ou feignez-vous de ne me pas comprendre?
Ne parlé-je pas clair? Oui, je cours le hazard
De voir nos biens saisis, saisis de toute part;
Et comme de ces biens la plus grande partie,
Parce qu'elle est à vous, peut être garantie,
Il est bon d'empêcher, et par provision,
La gêne et le tracas de cette invasion.
Et si vous ne venez, oui, vous-même en personne,
Opposer à la loi les droits qu'elle vous donne,
Quand bien même nos vœux auroient un plein succès,
Il faudra soutenir la longueur d'un procès;
Et si l'on saisit tout une fois, la chicane
Saura bien reculer ce que la loi condamne.
Vos droits seront très-bons, mais vos biens très-saisis.
Prévenons donc les coups que l'on auroit choisis.
L'active avidité nous entoure et nous presse.
Tant qu'il reste à jouir, caressons la paresse.

Mais quand de tous côtés on se voit investi,
Il faut bien se résoudre à prendre son parti.
Hâtons-nous donc, Madame, et prenons l'avantage.
Je compte vingt maisons à voir dans ce voyage;
Notaires, Avocats, agens à prévenir,
La moitié de Paris ensemble à parcourir.

ELIANTE.

Je comprends très-bien. Mais, en mon ame éperdue,
Une voix plus puissante est encore entendue.
De vos précautions le but intéressant,
Fût-il encor, Monsieur, mille fois plus pressant,
Je crois que les malheurs du généreux Alceste
Veulent nos premiers soins; notre intérêt le reste.

PHILINTE.

Que dites-vous, Madame, et quel est ce discours?
Lui fais-je, s'il vous plaît, refus de mes secours?

ELIANTE.

Vous rentrez seulement, et vous venez de faire
Une assez longue absence....

PHILINTE.

Eh oui! pour mon affaire.

ELIANTE.

Et je vois que pour nous, inquiet, empressé,
A ce sincère ami vous n'avez pas pensé.
Ah! Philinte....

PHILINTE.

Ecoutez: venez, chère Eliante:

Je vous demande une heure, et vous serez contente.

ELIANTE.

Ah ! tout ce que j'apprends me frappe et m'attendrit ;
Alceste, Alceste seul occupe mon esprit.
Oubliez-vous sitôt sa peine et ses services ?
Avez-vous fait pour lui, d'assez grands sacrifices ?
Mon ami, redoutez un peu moins vos dangers.
A qui fait son devoir les maux sont plus légers.
Rappellez, croyez-moi, votre cœur à lui-même ;
Et, malgré les efforts de ma tendresse extrême,
Ne laissez pas le soin à ma timide voix
D'exciter l'amitié, d'en retracer les loix.
Elle parle à votre ame, écoutez ses murmures.
Laissez pour aujourd'hui dans leurs routes obscures,
Les méchans préparer leurs inutiles coups.
Alceste à leur fureur vient de s'offrir pour vous ;
Et quand, d'une autre part, on l'attaque, on l'arrête,
Seriez-vous le premier à détourner la tête ?
Allons le voir ; peut-être attend-il notre appui.
Nous serons pour demain ; mais Alceste aujourd'hui.

PHILINTE.

Demain sera-t'il tems de prévenir l'orage ?
Et demain cependant, avec double avantage,
Débarrassé de soins, d'un cœur plus affermi,
Je pourrai, sans retard, voler vers mon ami.

ELIANTE.

Vers votre ami, Monsieur ! Comment, de votre bouche ;
Ce nom peut-il sortir ainsi, sans qu'il vous touche ?
Et savez-vous quel sort le menace à présent ?

Ce qu'on a fait de lui? ce qu'il fait? ce qu'il sent?
Ce dont il a besoin?... qu'il réclame peut-être?
Hé! devant lui, du moins, hâtons-nous de paroître;
Et s'il peut être vrai qu'on peut l'abandonner,
Qu'il ne puisse, Monsieur, du moins le soupçonner.
Sachez vous conserver l'honneur de son approche;
Que son premier regard ne soit point un reproche.

PHILINTE.

Mais déja près de lui j'aurois porté mes pas,
Je m'y rendrois encor... Mais ne voyez-vous pas
Qu'une fois entraîné dans ses propres affaires,
Je m'interdis alors mille soins nécessaires?
Nécessaires pour vous! mais vous vous refusez
A juger sainement de nos périls. Pesez,
Mais pesez donc, Madame, avec exactitude,
La gêne, les soucis, l'ennui, l'inquiétude,
Qui vont nous assaillir, s'il faut que ma maison
Languisse sous l'effort de cette trahison.
Ah! cette crainte seule à l'instant me décide.
Partons, voyons nos gens....

ELIANTE.

Ah! je suis moins timide.
Ou plus épouvantée et plus foible que vous.
Mais de ces deux périls le nôtre a le dessous.
Mais l'image d'un homme, innocent de tout crime,
Arrêté dans vos bras, où, noble et magnanime,
Il se rend l'instrument de votre liberté,
Qui, par un jeu cruel de la fatalité,
Se voit chargé des fers dont sa main vous délivre,
Que vous laissez aller tout-à-coup, sans le suivre,

Que, depuis la douleur de ce coup imprévu,
Vous n'avez ni soigné, ni consolé, ni vu...
Ah! Monsieur, cette idée....

PHILINTE, *avec humeur.*

Un peu de complaisance,
Madame, s'il vous plaît. J'ai de votre éloquence
Déja plus d'une preuve, et d'assez bons garans,
Pour que, dans la chaleur de pareils différends,
Vous n'ayez pas besoin, soit zèle ou politique,
D'en étaler l'éclat pour faire ma critique.
Certes, vous m'étonnez dans vos façons d'agir,
Vos efforts ne tendront qu'à me faire rougir.
Et, lorsqu'à le bien prendre, on ne me voit sensible
Qu'à vos seuls intérêts; lorsqu'un amour visible
Eclate assurément dans les soins d'un époux;
Que cet époux enfin, épouvanté pour vous,
Veut, par délicatesse, épargner à son ame
L'aspect humiliant des chagrins d'une femme,
Cette gêne subite et ces privations,
Que peut-être bientôt, en mille occasions,
Vous me reprocherez vous-même, à tout vous dire;
Quoi! c'est alors qu'afin d'étaler votre empire,
Vous affectez, ici, des soins compatissans?
Mais, Madame, après tout, comme vous, je les sens;
Et vous voudrez, de grace, observer que peut-être,
Je suis tout-à-la-fois sensible, juste et maître.

ELIANTE, *la larme à l'œil.*

Ah! Monsieur!...

PHILINTE.

Pardonnez à mon juste dépit,

Et suivons notre affaire, ainsi que je l'ai dit.

ELIANTE, (*soumission douloureuse.*)

Allons, Monsieur...

PHILINTE.

Allons. Champagne! mon carosse.
Nous allons commencer par le banquier Mendoce.

SCENE II.

ELIANTE, L'AVOCAT, PHILINTE.

ELIANTE, *courant à l'Avocat.*

Ah? Monsieur, vous voilà? quittez-vous notre ami?
Que fait-il?...

L'AVOCAT.

Sur son sort vos ames ont gémi.
Mais je viens dissiper cette douleur cruelle,
Et vous apprendre, au moins, une bonne nouvelle.
Il est en liberté.

ELIANTE, *avec transport.*

Se peut-il? Quel bonheur!

PHILINTE.

Heureux événement!

L'AVOCAT.

C'est ainsi que l'honneur
Et la noble pitié d'une ame généreuse,
Triomphent aisément d'une atteinte honteuse.
Il court au magistrat, comme vous le savez:
A peine devant eux sommes-nous arrivés,
(Ils étoient deux ensemble) on le plaint, on l'accueille,
On l'instruit. Sur le champ ouvrant son porte-feuille,
Sans proférer un mot, mais l'œil étincelant,
Votre ami leur remet un seul titre parlant,
Une lettre, où le style avec la signature,
Prouvent par quel motif et par quelle imposture,
Ses lâches ennemis ont osé, contre lui,
Surprendre le décret qui l'arrête aujourd'hui.
Cette preuve est si claire, entière, incontestable,
Que le juge aussitôt, d'une voix formidable,
Atteste la justice, et promet d'amener
Devant elle celui qui l'osa profaner.
Vous, lui dit-il, Monsieur, soyez libre sur l'heure,
Rendez la bienfaisance à sa noble demeure.
Qu'on ose l'y poursuivre encore et l'outrager,
Soyez sûr que les loix viendront la protéger.
Après quelques discours et les égards d'usage,
Votre ami, d'un ton vif, le feu sur le visage,
M'emmène; et sans parler de ce qu'il vient de voir,
Remplissons, m'a-t'il dit, le plus sacré devoir.
Graces au ciel! je suis libre, et je puis, sans contrainte,
Inspirer aux méchans encore quelque crainte.
Ensemble allons trouver l'agent pernicieux
Qui poursuit nos amis.

ELIANTE.

Est-il bien vrai ? grands Dieux !

L'AVOCAT.

Nous allons chez Rolet... Triste et bonne rencontre !
Robert à ses côtés à nos regards se montre.
» Le hazard est heureux, suivant ce que je voi,
Me dit Monsieur Alceste, en s'approchant de moi ;
» Volez vers nos amis ; ma funeste aventure
» Doit les tenir en peine. Allez, je vous conjure ;
» Rassurez-les bien vîte ; instruisez-les de tout ;
» Et, pour pousser enfin nos scélérats à bout,
» Revenez sur le champ avec Monsieur Philinte :
» Il peut faire à Robert mettre bas toute feinte. «
D'accord de ce projet, je viens donc vous chercher.

ELIANTE.

O secours généreux ! ah ! qu'il doit vous toucher,
Monsieur !..

L'AVOCAT.

Ne tardons pas ; cet espoir qui nous reste... «

PHILINTE.

Oui, mon carosse est prêt ; venez...

SCENE

SCENE III.

L'AVOCAT, ELIANTE, ALCESTE, PHILINTE.

ELIANTE.

Que vois-je? Alceste!...

PHILINTE.

Est-c evous, cher ami?...

ELIANTE, *avec sentiment, prenant les mains d'Alceste.*

Vous n'imaginez pas
Ma joie à vous revoir.

ALCESTE.

J'ai plaint votre embarras.
J'ai senti vos douleurs bien plus que mon outrage,
Madame; et des pervers si j'ai trompé la rage,
Je bénis mes destins, assez favorisés
Peur réparer les pleurs que je vous ai causés.

PHILINTE.

Comment se pourroit-il?

ALCESTE, *criant d'exclamation cet hémistiche.*

Ecoutez, je vous prie.

L'AVOCAT.

J'ai tout dit...

ALCESTE.

Poursuivons. Jamais, je le parie,
Il ne fut, dans le monde, un plus hardi méchant
Que ce lâche Robert, jadis votre Intendant.
L'œil fixe sur le sien, j'ai beau de cent manières,
Circonvenir son cœur; menaces ni prières
N'en viennent pas à bout; et sa perversité,
Dans l'œil de son agent puisant la fermeté,
Il m'ose tenir tête, avec une impudence,
A lasser mille fois la plus forte constance.
Il fait plus: et prenant un langage imprévu,
Il m'ose, à moi, citer l'honneur et sa vertu.
Oh! morbleu! pour le coup la fureur me transporte.
Le fourbe veut sortir, j'empêche qu'il ne sorte;
Les efforts de Dubois à cette trahison,
De ses bruyans éclats remplissent la maison.
On accourt, on survient. Le front rouge de honte,
J'implore, à cris pressés, la justice la plus prompte.
Bonne inspiration! puisque, dès le moment,
Un commissaire, archers, sont dans l'appartement.
Ah! fourbe, je te tiens, dis-je avec véhémence!
Le misérable encor fait bonne contenance.
Mais je n'hésite point; et m'adressant alors
A l'homme que la loi rend maître en ce discors:
» On a commis, lui dis-je, un faux abominable.
» Dès longtems la justice a frappé le coupable;
» Nous avons de ce faux trente preuves en main,
» Il y va de la vie, et voici mon chemin.
» Si Robert à l'instant, à l'instant ne me donne

» Le billet frauduleux, ainsi que je l'ordonne,
» Comme faussaire, ici, je le livre à la loi ;
» Je demande, je veux qu'on l'arrête avec moi ;
» Qu'un emprisonnement, jusqu'au bout de l'affaire,
Au criminel des deux garantisse un salaire.
» C'est moi, moi, comte Alceste, HOMME DE QUALITÉ(1),
» Qui, sans aller plus loin, réclame ce traité. «
A ces mots, soutenus de ce que le courage
Peut donner d'énergie ainsi que d'avantage,
Le procureur affecte un scrupuleux soupçon ;
Robert épouvanté, fait bien quelque façon,
Sous de vains propos sa crainte se déguise :
Mais, infaillible effet d'une ferme franchise
Qui va droit au méchant ! il succombe à cela :
On me rend le billet, et je l'ai : le voilà.

(*Il donne sèchement le billet à Philinte.*)

ELIANTE.

Cher Alceste ! ô vertu ! quel zèle magnanime !

ALCESTE.

Pour vous, toujours, Madame, égal à mon estime.
Et quand il éclatoit, même hors de ces lieux,
Votre douleur, sans cesse, étoit devant mes yeux.

L'AVOCAT, *à Alceste.*

Combien de vos succès mon cœur vous félicite !

ALCESTE, *à l'Avocat.*

Je le crois. Voulez-vous, Monsieur, que je m'acquitte

(1) On m'a reproché cette qualification, HOMME DE QUALITÉ. Ce reproche est bien naïf. Je tiens ce titre, mis tout au bout du caractère et des efforts d'Alceste, comme une des bonnes choses de la pièce. C'est ainsi que la vertu tire parti des préjugés.

D'en avoir, par vos soins, obtenu le moyen ?

L'AVOCAT.

Monsieur...

ALCESTE.

Soyons amis.

L'AVOCAT.

Ce fortuné lien...

ALCESTE.

L'acceptez-vous ?

L'AVOCAT.

Monsieur, du plus vrai de mon ame.

ALCESTE.

Eh bien ! libre aujourd'hui d'une poursuite infâme,
Je retourne à ma terre, y voulez-vous venir ?
C'est-là que l'amitié saura vous retenir :
Vous me convenez fort, nous y vivrons ensemble.

L'AVOCAT.

C'est un bonheur de plus, et...

ALCESTE.

Tant mieux. Je ressemble
A quantité de gens, et j'ai de grands défauts,
Vous les tempérerez, et j'aurai moins de maux.

PHILINTE, *à Alceste.*

Digne ami !... Quoi !...

ALCESTE, *l'éloignant du geste, et avec un mépris tempéré de dignité.*

Monsieur, de ce nom je suis digne,
Je le crois. Mais qu'ici votre cœur se résigne,
Pour jamais, à ne plus appartenir au mien,
Ni par aucun discours, ni par aucun lien,
Je vous déclare net, qu'à votre ame endurcie,
Nul goût, nul sentiment, et rien ne m'associe.
Je vous rejette au loin, parmi ces êtres froids,
Qui de ce beau nom d'homme ont perdu tous les droits,
Morts, bien morts dès longtems avant l'heure suprême,
Et dont on a pitié pour l'honneur de soi-même.

ELIANTE.

Cher Alceste, il craignoit qu'un imprudent secours...

ALCESTE.

Madame, avec regret je lui tiens ce discours,
Mais nos nœuds précédens sont ma louable excuse.
Quand j'abjure un ami, jamais je ne l'abuse.
Je le lui dis encor; ce nœud m'étoit sacré:
Mais je le romps, dès-lors qu'il l'a deshonoré.
Trop de bonheur encor, Madame est son partage;
Vous êtes son épouse. Ah! de cet avantage,
L'unique qui demeure à ses jours malheureux,
Puisse-t-il profiter, pour le bien de vous deux!
Puisse la cruauté qu'il a pour ses semblables,
S'adoucir chaque jour par vos vertus aimables!
La vertu d'une épouse est l'empire charmant,
Le plus doux, le dernier qui reste au sentiment.
Par ce vœu que je fais, lorsque je l'abandonne,
Il doit voir à quel prix ma tendresse pardonne.

Adieu ; je pars, Madame, après cet entretien :
Qu'il regrette mon cœur, et se souvienne bien
Que tous les sentimens dont la noble alliance
Compose la vertu, *l'honneur*, *la bienfaisance*,
L'équité, *la candeur*, *l'amour et l'amitié*,
N'existèrent jamais dans un cœur sans PITIÉ.

(*Il sort avec l'Avocat.*)

SCENE IV
ET DERNIERE.
ELIANTE, PHILINTE.

ELIANTE, *affectueusement*, *allant à Philinte.*

O, mon ami !

PHILINTE, *confondu.*

J'ai tort.

ELIANTE.

Ma tendresse demande
A vous dédommager d'une perte si grande.
Reposez-vous sur moi du soin de recouvrer
Un ami si parfait, que nous devons pleurer.

Fin du cinquième et dernier Acte.